



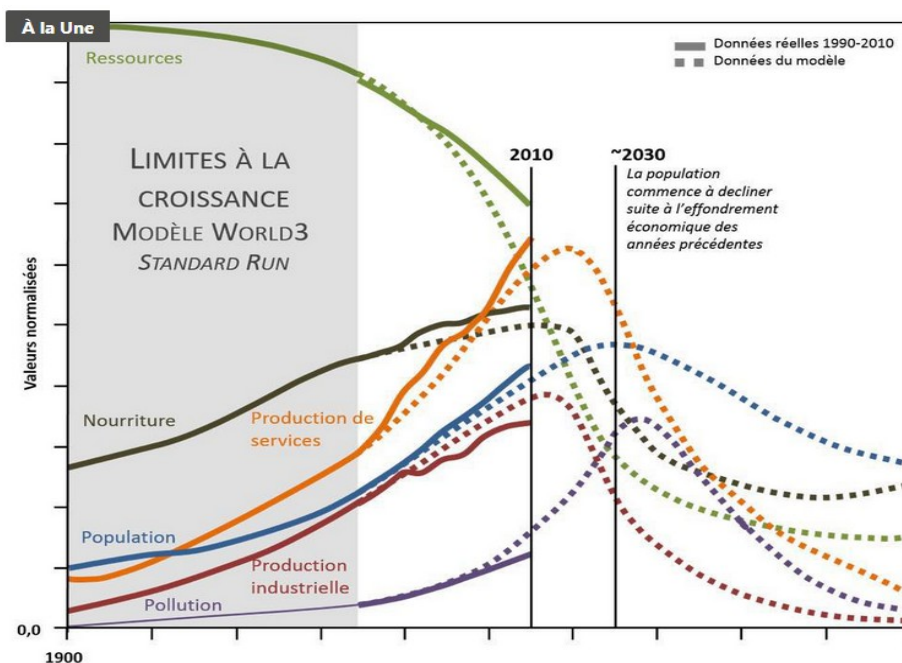
MERCREDI 8 AOÛT 2018

"Pour sauver la terre il faudrait retourner à un mode de vie médiéval. Qui vote pour?"

- ▶ Pourquoi la transition énergétique implique un changement de mode vie p.2
- ▶ L'incendie a déjà ravagé l'équivalent de Los Angeles p.4
- ▶ L'été brûlant en Europe indique des changements climatiques à long terme p.6
- ▶ La fin est proche: Qu'est-ce que la collapsologie, la «science» qui prédit l'effondrement du monde? p.7
- ▶ «Comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas, ça me préoccupe beaucoup» p.10
- ▶ Électricité : le mirage du stockage (Michel Guay) p.13
- ▶ Le vent n'est pas écologique ! (Michel Guay) p.16
- ▶ Le Canada parmi les mauvais joueurs p.17
- ▶ Le climat de la Terre s'approche du point de rupture p.20
- ▶ Alerte canicule, la Terre se transforme en étuve (Michel Sourrouille) p.24
- ▶ Vivre déconnecté pour se connecter au monde réel (1/6) (Michel Sourrouille) p.27
- ▶ POINT DE RUPTURE, QU'ILS DISENT... (Patrick Reymond) p.28

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Trump comme cristallisation des problèmes du développement global inégal, Trump l'anti système. (Bruno Bertez) p.31
- ▶ [INCOMPÉTENT TOTAL:] Des pistes pour un vrai plan d'action sur le climat p.33
- ▶ Priapisme (Bruno Bertez) p.33
- ▶ Les Italiens peuvent-ils ouvrir le jeu ? (François Leclerc) p.35
- ▶ Elon Musk massacre les shorts p.36
- ▶ Donald Trump met en garde : «Quiconque commercera avec l'Iran ne commercera pas avec les Etats-Unis»... p.38
- ▶ Dans la chaleur écrasante de l'été p.41



Pourquoi la transition énergétique implique un changement de mode vie

Par Maxence Cordiez Mis à jour le 07/08/2018

[NYOUZ2DÉS: mais si: le mode de vie médiéval, que nous aurons, que nous le voulions ou pas.]



FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour l'ingénieur Maxence Cordiez, il est important d'acter l'échec de notre politique de transition énergétique et d'envisager une alternative, qui puisse passer par la baisse de notre consommation.

Maxence Cordiez est ingénieur dans le secteur de l'énergie.

L'Europe est aux prises avec une vague de chaleur qui cause des feux de forêts de la Grèce jusqu'au cercle polaire. Au cours des prochaines années, ces événements deviendront de plus en plus fréquents et violents. Pourtant, en 2016, les émissions de gaz à effet de serre, à l'origine du changement climatique, ont augmenté en France et dépassé de 3,6% le scénario national bas carbone du gouvernement, qui vise à les diviser par 4 à l'horizon 2050. Pourquoi sommes-nous

en train de perdre cette course pour le climat dont dépend notre avenir?

Petit rappel technique. Les gaz dits «à effet de serre» (GES) ont la propriété de causer un réchauffement de la terre en empêchant le rayonnement thermique d'aller se dissiper dans l'univers. C'est le cas du dioxyde de carbone (CO₂), qui est issu de la combustion des énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz) et du méthane (émis entre autres par les animaux ruminants). Si l'on met de côté le secteur agricole, les gaz à effet de serre d'origine humaine proviennent principalement des énergies fossiles. Pour les réduire, deux pistes s'offrent à nous: changer de sources d'énergie et réduire notre consommation.

Changer de sources d'énergie: la transition carbone

87 % de l'énergie primaire consommée au niveau mondial était d'origine fossile.

Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, nous devons remplacer les énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz) par des sources d'énergie bas carbone (renouvelables, nucléaire, géothermie...), et tout d'abord dans les secteurs qui en consomment le plus: les transports et le chauffage des bâtiments.

En France, la priorité devrait donc logiquement être de développer les énergies renouvelables thermiques, à même de remplacer le fioul et gaz de chauffage. Or, ce n'est pas ce que nous faisons. D'après un récent rapport publié par la Cour des comptes, les énergies renouvelables thermiques reçoivent seulement un peu plus du dixième des subventions publiques attribuées aux énergies renouvelables électriques (solaire et éolien), alors même que ces dernières se substituent à une production d'électricité d'origine nucléaire (bas carbone) avec un bilan nul pour le climat.

Si tous nos efforts visent à substituer des sources d'énergie bas carbone entre elles plutôt que de remplacer des énergies fossiles, nous continuerons à aggraver le changement climatique.

La réduction de la consommation

Les énergies fossiles présentent l'intérêt d'être facilement accessibles, peu chères, concentrées et stockables sans effort, contrairement à l'électricité qui se stocke mal, et avec des pertes conséquentes. Les sources d'énergie bas-carbone ont d'autres inconvénients, tels que l'intermittence dans le cas du solaire et de l'éolien. C'est pourquoi, en 2016, 87 % de l'énergie primaire consommée au niveau mondial était d'origine fossile (contre 2,7 % pour l'hydroélectricité, 1,7 % pour le nucléaire, 0,6 % pour l'éolien et 0,2 % pour le solaire). Une transition énergétique qui ne s'appuierait que sur un simple changement de source d'énergie sans réduire fortement dans le même temps la consommation d'énergie est ainsi illusoire. Cet aspect devrait être au cœur du concept même de transition écologique.

L'erreur est de croire que la transition énergétique est une simple question d'ingénierie. En réalité, c'est surtout une question de société et de modes de consommation.

L'erreur est de croire que la transition énergétique est une simple question d'ingénierie, transparente pour la population. En réalité, c'est surtout une question de société et de changement de modes de consommation. Nous devons mettre en place des outils permettant de promouvoir l'efficacité et la sobriété énergétiques à l'échelle nationale et européenne. Certaines actions sont simples (interdiction des frigos sans porte dans les magasins...), d'autres moins car

elles toucheront à des éléments de confort que l'on imaginait acquis. Par exemple, le secteur des transports est le premier contributeur au changement climatique en France. On pourrait ainsi décider de limiter par la loi la consommation de carburant des véhicules neufs. Pour que les émissions de gaz à effet de serre évitées soient suffisantes pour atteindre nos objectifs climatiques, il faudrait que cette limite de consommation soit suffisamment basse, mais cela affecterait les performances des véhicules (vitesse, charge utile...). C'est pourquoi il est primordial d'associer la population à la transition énergétique, dont elle n'acceptera l'impact sur son mode de vie que si elle en comprend bien les enjeux.

Le changement climatique est probablement la principale menace à notre survie dans les prochaines décennies. Il provient de ce qui fait le confort de nos sociétés: la surconsommation d'énergie, essentiellement fossile. Le charbon brûlé en Chine nous donne accès à des ordinateurs et téléphones performants à bas coût. L'essence nous permet de nous déplacer rapidement et sans effort ni contrainte. Endiguer le changement climatique ne sera donc pas simple et requerra un effort significatif de notre part à tous. Sans cela, la transition énergétique continuera d'être un échec, dont nous paierons tous l'addition.

L'incendie a déjà ravagé l'équivalent de Los Angeles

20min.ch 7 août 2018

Deux feux qui ravagent le nord de l'Etat se sont rejoints. Plus de 14'000 pompiers sont sur le pied de guerre.



La Californie est désormais ravagée par le plus grand incendie de son histoire récente, le «Mendocino Complex». Le feu gagne du terrain dans le nord de l'Etat le plus peuplé des Etats-Unis.

Le précédent incendie record en Californie remonte à seulement huit mois. Une dizaine de personnes ont été tuées depuis le début de l'été dans les feux qui dévastent cet Etat de l'ouest des Etats-Unis.

Superficie de Los Angeles

Le «Mendocino Complex» n'est maîtrisé qu'à 30% environ, selon CalFire, le service californien de lutte contre les incendies. Il a fait au moins deux morts.

Il est composé de deux foyers mitoyens débutés le 27 juillet qui ont formé ensemble lundi le plus grand incendie jamais connu en Californie. Il a déjà dévoré 114'850 hectares, presque autant que la superficie de l'immense ville de Los Angeles et plus que les 114'078 hectares détruits en décembre 2017 par l'incendie Thomas, le précédent record.

«Aujourd'hui une zone de haute pression a apporté à la région un temps plus chaud, de la sécheresse et des vents puissants», a expliqué lundi soir CalFire dans un communiqué. «Ce soir les équipes de pompiers essaieront de profiter des températures plus basses» pour renforcer leurs mesures de contrôle de l'incendie, a ajouté CalFire.

Tornade de feu

Plus au nord en Californie sévit depuis le 23 juillet un autre incendie dévastateur. «Carr» a tué sept personnes et détruit plus de 1600 bâtiments, dont un millier de logements. Il n'était lundi, selon le dernier bilan de CalFire, contenu qu'à 45%.

L'incendie Carr est tellement intense qu'il a généré par moments un tourbillon semblable à une tornade de feu. Il a été provoqué selon les autorités par la «défaillance mécanique d'un véhicule» ayant provoqué des étincelles dans une zone devenue une véritable poudrière en raison de la sécheresse.

L'autre grand incendie de la région, «Ferguson», démarré le 13 juillet, a tué deux pompiers et provoqué la fermeture partielle du parc national de Yosemite en pleine saison touristique, était contenu à 38%.

14'000 pompiers

Plus de 14'000 pompiers combattent les divers incendies en cours dans l'Etat de Californie. Plusieurs milliers de personnes ont été évacuées depuis le début de cette série de sinistres. Certaines ont été autorisées à rentrer chez elles ces derniers jours.

Ces feux sont «extrêmement rapides, extrêmement agressifs, extrêmement dangereux», a déclaré Scott McLean, un chef adjoint du département californien des forêts et de la protection contre les incendies.

«Voyez comme c'est devenu énorme, en seulement quelques jours (...). Voyez à quelle vitesse cet incendie du Mendocino Complex est monté dans le classement des sinistres», a souligné M. McLean.

Protection de l'environnement visée

Le président américain Donald a pour sa part incriminé le manque d'eau pour combattre le feu et a recommandé de «couper des arbres», s'en prenant aux lois de protection de l'environnement plutôt qu'au changement climatique.

Selon Donald Trump, les incendies californiens sont «amplifiés» par «les mauvaises lois environnementales qui ne permettent pas d'utiliser correctement d'énormes quantités d'eau facilement accessibles».

«C'est détourné dans l'océan Pacifique. Il faut aussi couper des arbres pour empêcher le feu de se répandre», a tweeté lundi le président américain, qui a retiré l'an dernier les Etats-Unis de l'accord de Paris sur le climat.

En réalité, «nous avons plein d'eau pour lutter contre ces incendies mais soyons clairs: c'est notre climat modifié qui conduit à des feux plus graves et plus destructeurs», a déclaré au quotidien New York Times Daniel Berlant, sous-chef adjoint à CalFire.

«**Etuve**»

Lundi, des chercheurs internationaux ont prévenu que le changement climatique risquait de transformer la Terre en «étuve». Si les calottes polaires continuent de fondre, les forêts d'être décimées et les émissions de gaz à effet de serre de battre chaque année des records, la Terre franchira un point de rupture «dans quelques décennies seulement», ont-ils écrit dans la revue Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS).

L'été brûlant en Europe indique des changements climatiques à long terme

Article du New-York Times 7 août 2018



"En Europe du Nord, cet été ressemble à une version moderne des fléaux bibliques. Les vaches meurent de soif en Suisse, les feux engloutissent le bois en Suède, le majestueux glacier Dachstein fond en Autriche.

À Londres, les magasins sont à court de ventilateurs et de climatiseurs. Au Groenland, un iceberg peut casser un morceau si important qu'il pourrait déclencher un tsunami qui détruit les colonies sur le rivage. La semaine dernière, le plus haut sommet de Suède, la montagne Kebnekaise, n'était plus en première position après la fonte de la pointe du glacier.

Le sud de l'Europe est encore plus chaud. Les températures en Espagne et au Portugal devraient

atteindre 105-110 degrés Fahrenheit (soit de 40°C à 43°C) ce week-end. Samedi, plusieurs endroits au Portugal ont enregistré des records et, la semaine dernière, deux personnes sont mortes en Espagne à cause des températures élevées et une troisième au Portugal.

Mais dans les latitudes les plus au nord, où le climat se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale, les températures ont été les plus extrêmes, selon une étude menée par des chercheurs de l'université d'Oxford et du réseau World Weather Attribution."

(publié par Joëlle Leconte)

La fin est proche: Qu'est-ce que la collapsologie, la «science» qui prédit l'effondrement du monde?

Laure Beaudonnet 20minutes.fr 6 août 2018

APOCOLLAPSE NOW (1/4) Avec leur livre « Comment tout peut s'effondrer », Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont remis l'idée d'effondrement de la civilisation thermo-industrielle au goût du jour...



Un récupérateur à travers les déchets d'une décharge de Johannesburg, le 29 juin 2018. — GULSHAN KHAN / AFP

- La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle.
- L'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».
- L'idée d'effondrement est apparue avec le rapport Meadows dans les années 1970.

Oui c'est l'été, mais la fête est terminée. Cette année, on a voulu profiter de ce mois de détente pour se pencher sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre société thermo-

industrielle. Dans ce premier épisode, on vous explique tout ce que vous devez savoir pour comprendre les suivants. Et bonnes vacances, surtout !

Les plus pessimistes annoncent la fin de notre monde pour l'année prochaine, les plus optimistes pour 2030. S'ils n'ont pas la date exacte, les collapsologues, les geeks de l'effondrement, n'en ont aucun doute : notre civilisation va s'effondrer. Il ne s'agit pas d'une attaque de zombies version [The Walking Dead](#), ni de l'apocalypse biblique, mais de la fin de la société de l'abondance et de l'idée d'une croissance illimitée. Le néologisme « collapsologie » (du latin « collapsus » : « qui est tombé en un seul bloc ») est né en 2015 avec le livre [Comment tout peut s'effondrer](#) de Pablo Servigne, ingénieur agronome et docteur en biologie, et Raphaël Stevens, éco-conseiller. Ils ont réuni des indices du passé et du présent pour tenter de tracer des trajectoires du futur.



De l'épuisement des ressources pétrolières à l'accélération du rythme d'extinction des espèces, en passant par l'essoufflement de l'agriculture intensive et les risques que représentent les chaînes d'approvisionnement de plus en plus tendues pour l'économie, rien de tout cela n'est vraiment neuf. La nouveauté réside plutôt dans la manière d'aborder le drame qui nous attend. L'effondrement, c'est la convergence de toutes les crises : climatiques, écologiques, biogéophysiques, économiques...

« Ça risque de nous arriver sur le nez dès la fin de cette année »

Mais cette idée ne date pas de 2015. Dès 1972, le rapport Meadows intitulé [*The Limits To Growth*](#), rédigé par des chercheurs du MIT pour le Club de Rome, alertait déjà sur les dangers d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. Le rapport prévoyait l'effondrement pour 2030. Dans une dizaine d'années, donc. Aujourd'hui, un certain nombre de collapsologues le voient venir beaucoup plus tôt.

« Ça risque de nous tomber sur le nez, avec des signaux forts dès la fin de cette année », prophétise Alexandre Boisson, spécialiste en sécurité et cofondateur de [SOS Maires](#), qui pratique le lobbying citoyen. Ok, on va se manger, mais comment concrètement ? Selon la définition d'[Yves Cochet](#), ancien ministre de l'Environnement et président de [l'institut Momentum](#), l'effondrement, « c'est le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».

L'effondrement ne prend pas la même forme selon les pays, il recoupe plusieurs réalités différentes. « C'est un enchaînement de catastrophes qu'on ne peut plus arrêter et qui a des conséquences irréversibles sur la société, indique Pablo Servigne. On ne peut pas savoir ce qui le déclencherà : un krach boursier, une [catastrophe naturelle](#), l'effondrement de la biodiversité... « Ce qu'on peut affirmer, c'est que toutes ces crises sont interconnectées et qu'elles peuvent, comme un effet de domino, se déclencher les unes les autres », insiste-t-il avant d'en donner les grandes lignes. « Il faut imaginer une vie où il n'y a plus rien dans les distributeurs automatiques, où l'essence est rationnée, où l'eau potable n'arrive pas souvent, où il y a de grandes sécheresses et de grandes inondations. Il faut se préparer à vivre ces tempêtes ».

Augmenter la capacité de résilience de la société

Si le monde fonce dans le mur, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. « Ça veut aussi dire qu'on va arrêter de faire fabriquer des jeans par des enfants au Bangladesh », signale Clément Montfort, journaliste indépendant et réalisateur du [webdocumentaire Next](#). « La question n'est plus de savoir si on peut maintenir un modèle de croissance, la réponse est non, la question qui me préoccupe plus c'est comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas », reprend le journaliste.

Pour les collapsologues, éviter la catastrophe n'est plus une option. On prend le virage à toute vitesse et on est en train de sortir de la route. Alors, comment limiter les dégâts ? Les tenants de la théorie de l'effondrement n'ont qu'un mot à la bouche : augmenter la capacité de résilience de la société. Il faut chercher des nouveaux modèles agricoles, réorganiser les villes, favoriser le low tech...

Si l'idée peut faire sourire, [Edouard Philippe](#) ne semble pas prendre le sujet à la légère. Quatre fois cette année, le Premier ministre a évoqué la théorie de l'effondrement et le livre *Collapse*, du géographe et biologiste Jared Diamond. « Si on ne prend les bonnes décisions, c'est une société entière qui s'effondre littéralement, qui disparaît. Je trouve que cette question-là est une question assez obsédante », a lâché début juillet le chef du gouvernement pendant un Facebook Live avec le ministre de l'Environnement [Nicolas Hulot](#). On est bien d'accord. Alors, on fait

quoi maintenant ?

La fin est proche: «Comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas, ça me préoccupe beaucoup»

Laure Beaudonnet 20minutes.fr 7 août 2018

APOCOLLAPSE NOW (2/4) Dans le deuxième épisode de notre série sur la collapsologie, «20 Minutes» a discuté avec Clément Montfort, le réalisateur de «Next» la Web-série de référence sur le sujet...



Un poisson gît sur le lit asséché du réservoir de Guadalteba, en raison de la sécheresse, à Los Campillos, le 9 août 2017. — JORGE GUERRERO / AFP

Profitez bien de votre glace banane chocolat sur votre transat, ça ne va pas durer. Cet été, 20 Minutes se penche sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle. Les indices de la crise écologique majeure qu'on s'apprête à vivre sont déjà visibles : bouleversements climatiques, effondrement de la biodiversité, crise économique, crise migratoire...

L'homme fonce dans un mur qu'il refuse de voir et s'il ne change pas radicalement sa manière de vivre, il ne s'en sortira pas. C'est l'analyse des tenants de la théorie de l'effondrement que le journaliste Clément Montfort a rencontrés pour sa [Web-série Next](#). Il nous raconte comment il s'est intéressé à ce sujet et comment continuer à vivre quand on pense que le monde, tel qu'on le connaît, touche à sa fin.

Comment vous êtes-vous intéressé à la collapsologie ?

*Next est mon troisième projet sur l'écologie. J'avais réalisé *La guerre des graines*, pour France 5, sur l'effondrement de la biodiversité dans les graines. En 100 ans, on a perdu les trois quarts de la biodiversité semencière, ce qui met directement en péril notre sécurité alimentaire. Ensuite, j'ai fait *Seigneurs de terre* pour France 2 sur l'effondrement de la qualité des sols. En 60 ans, on a perdu 50 % de la matière organique. Depuis plusieurs années, j'avais un contact étroit avec la question de l'effondrement de la biodiversité et de la vie des sols. Je suis arrivé à la question plus générale de l'effondrement il y a deux ans. Le livre [Comment tout peut s'effondrer](#) de Pablo Servigne et Raphaël Stevens (les deux créateurs du concept de collapsologie) a été le déclencheur de la série. Il m'a ouvert les yeux sur la dimension interconnectée du problème. Ce qui était nouveau pour moi, c'est comment on fait pour vivre avec ça.*

« Si on ne prend pas en compte la réception, soit les gens vont arrêter de s'informer, soit ils auront envie de se pendre. »

Comment vit-on au quotidien avec la certitude que le monde va s'effondrer ?

Je ne le cache pas, après avoir fait deux films sur l'environnement, j'étais très affecté. J'ai traversé une période de dépression. Je me suis dit : « On n'est pas des machines et on ne s'intéresse qu'aux chiffres, aux faits, aux pourcentages, mais à quel moment on s'intéresse aux gens qui souffrent de ça ? » C'est un changement de posture qui est indispensable pour accompagner les gens. Si on ne prend pas en compte la réception, soit les gens vont arrêter de s'informer, soit ils auront envie de se pendre. Les verrouillages culturels qui empêchent de parler de ce sujet existent dans les médias grand public, donc j'ai quitté la télévision. J'ai décidé de garder mon énergie pour faire la série sur Internet. Et justement, j'ai fait une vidéo pour clôturer la saison 1. Quatre fois cette année, [Edouard Philippe](#) a fait part de son inquiétude pour un effondrement de notre civilisation. Dans cette vidéo, j'interpelle le président de la République. Je dis, en gros : « Votre Premier ministre s'inquiète d'un effondrement de la biodiversité et même de notre civilisation dans les années qui viennent. Qu'est-ce que vous avez prévu ? »



Quand on écoute les collapsologues, on a l'impression qu'il n'y a plus rien à faire. Que peut faire Emmanuel Macron pour éviter le mur ?

Si tu prends un élastique et que tu tires, il paraît évident qu'au bout d'un moment, il va claquer. La seule solution, c'est d'arrêter de tirer. C'est la même situation avec la planète. La croissance infinie dans une planète aux ressources finies, ça claque à un moment donné. La seule solution serait d'arrêter cette logique de la croissance, c'est du bon sens. La question, c'est : comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas pendant que ça claque. S'arranger pour qu'il y ait le moins de morts possible et que ce soit le moins inhumain possible, ça me préoccupe beaucoup.

Par quelles émotions êtes-vous passé tout le long du tournage de votre série ?

J'ai vécu les émotions avant la série. C'est pour ça que j'ai choisi cet angle pour réaliser *Next*.

Je voulais me préoccuper des gens. Pendant mon second film, il y a trois ans, j'ai passé une heure au téléphone avec un scientifique de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Il m'expliquait qu'ils stockaient des échantillons de terre depuis 100 ans à l'INRA et qu'ils constataient une dégradation massive de la vie des sols. Il m'explique que les sols sont en train de mourir. A la fin de l'interview, j'avais besoin de me changer les idées. Je mets de la musique et je me suis mis à pleurer. Ça a duré cinq minutes, une tristesse profonde. Il y a un truc que je n'avais pas pris en compte : travailler sur l'écologie me bouffait de l'intérieur. En fait, on travaille sur la mort, sur la destruction.

« Partir à la campagne, élever des chèvres et faire de la permaculture, ça ne fait pas rêver tout le monde. »

Votre documentaire aborde la question des enfants. Pourquoi décide-t-on d'en faire si on pense que l'humanité est foutue ?

Chacun a sa réponse. Je n'ai pas encore d'enfant, mais j'ai envie d'en avoir pour les faire grandir avec des valeurs d'entraide. On va avoir besoin de gens qui s'entraident, d'empathie, de compassion... Aussi parce que les enfants posent les meilleures questions du monde. Il n'y a rien de plus subversif. Ils sont très sensibles à ce qui se passe.

Qu'avez-vous changé dans votre manière de vivre ? Dans votre web-doc, l'un de vos intervenants ne semble pas avoir changé son mode de vie, c'est étonnant non ?

Il n'y a pas besoin d'habiter dans une yourte pour être lucide. Partir à la campagne, élever des chèvres et faire de [la permaculture](#), ça ne fait pas rêver tout le monde. Moi le premier. J'aime la ville pour toutes les interactions qui sont possibles. Ce n'est peut-être pas le meilleur endroit en cas d'effondrement, c'est clair.

Concrètement, avez-vous transformé vos habitudes ?

J'ai changé des détails. Je mange moins de viande, mais je n'ai pas l'illusion que ça va changer quoi que ce soit. Par contre, j'essaie d'apprendre à gérer les conflits avec les gens, de parler à mes voisins. Quand (et si) ça va se produire, on devra gérer la situation avec les gens qui nous entourent. Plus on est habitué à parler avec des inconnus, à gérer des situations avec les autres, plus on aura la capacité de nous en sortir. Pablo Servigne dit dans un article que les individualistes crèveront les premiers. Si on fait des stocks de bouffe et qu'on n'organise rien avec notre entourage, on va tenir trois semaines de plus mais ça ne changera pas la situation. Il faut jouer collectif.

Je n'ai pas envie de renoncer au confort d'un appartement avec des vitres à double vitrage, à Internet... »

Parvenez-vous à partir en vacances, à profiter ?

Il m'est difficile de passer du temps avec des gens qui décident d'ignorer tout ça. Mais, il faut continuer à vivre, si on le fait en conscience des impacts de nos choix, tant mieux. Personnellement, je consomme moins. Je ne le fais pas pour donner l'exemple ni en pensant que ça va changer quoi que ce soit. J'essaie de faire attention, effectivement de manger moins

de viande, mais surtout je mets toute mon énergie à essayer de sensibiliser sur la préparation à ce qui nous attend.

Faudrait-il vivre comme les zadistes pour éviter le mur ?

Les zadistes sont précurseurs de nombreuses luttes à mener. Je pense qu'il ne fallait pas les réprimer comme l'ont fait le gouvernement et les médias, mais, personnellement, je n'ai pas envie de [vivre comme un zadiste](#). C'est extraordinaire d'être proche de la nature, et en même temps je n'ai pas envie de renoncer au confort d'un appartement avec des vitres à double vitrage en hiver, à Internet... On nous a mis dans une culture du jetable et c'est relativement nouveau. Il y a un [documentaire d'Arte](#) qui l'explique. En 1900, on fabriquait des ampoules qui duraient plus de 100 ans. C'était un choix industriel de mettre des alliages de matériaux pour que les produits durent moins longtemps, pour en vendre plus. Donc il suffit de faire ces choix dans l'autre sens.

Ne doutez-vous jamais de l'issue ?

L'élastique est déjà en train de claquer. Pour imaginer le futur, il faut regarder le présent. C'est facile d'imaginer [des voitures électriques, des voitures volantes](#)... Mais c'est plus compliqué de l'imaginer quand on pense aux ressources et qu'on voit que le carnet de commandes de [Tesla](#) pour ses voitures électriques épuise toutes les réserves de lithium. En fait, ce n'est pas possible.

Électricité : le mirage du stockage

Par Michel Gay. Contrepoints.org 15 avril 2015

L'électricité ne se stocke toujours pas pour répondre aux besoins d'un pays comme la France.



Éolienne (Crédits Lollie-Pop, (CC BY 2.0))

La caractéristique d'un mirage est de reculer à l'horizon au fur et à mesure qu'on avance. Il en est de même pour les capacités de stockages massifs de l'électricité. Elles suscitent beaucoup d'espoirs et d'annonces depuis un siècle, notamment pour permettre le développement

d'énergies renouvelables (EnR) intermittentes et fatales comme les éoliennes et le solaire photovoltaïque (PV).

Mais l'électricité [ne se stocke toujours pas](#) pour répondre aux besoins d'un pays comme la France. Les réalisations concrètes sont repoussées, et, pire encore, malgré d'intensives et coûteuses recherches, aucune solution économiquement viable n'est en vue.

Pour masquer cette situation défavorable au développement des EnR qu'elle promeut et pour nuire au nucléaire, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) raconte des balivernes aux Français dans son scénario énergétique [1](#) pour 2030. Sa volonté obsessionnelle de faire croire coûte que coûte que la France peut stocker suffisamment d'énergie pour pallier les intermittences des EnR devient grotesque.

En effet, pour atteindre une part significative d'électricité d'origine éolienne et solaire en France (plus de 30% contre 5% aujourd'hui), il faut d'abord pouvoir stocker, parfois absorber [2](#) les surplus de production, puis restituer l'énergie nécessaire à une nation pendant... « un certain temps ». Sinon, comme en Allemagne, il faut doubler les moyens de production intermittents avec des centrales classiques « pilotables » (nucléaires, gaz, charbon) pour les jours et surtout les nuits sans vent. Les périodes presque sans vent et sans soleil peuvent durer plusieurs jours [sur l'Europe entière](#) (situation dite « anticyclonique »).

Or, dans le scénario ADEME, les possibilités de compensation de nos barrages « réservoirs » (lacs et éclusées) seraient très inférieures au besoin de la France, aussi bien en puissance qu'en durée. Actuellement, leur puissance cumulée est de 13 gigawatts (GW) maximum en production (turbinage) alors que le besoin complémentaire se situerait autour de 30 GW. De plus, les réservoirs seraient vides après quelques heures.

L'utilisation des EnR en France doit passer par ce goulot d'étranglement technique et financier du stockage massif de l'électricité durant plusieurs jours, sous une forme ou sous une autre.

Les grands pays industrialisés en ont fait un enjeu majeur. Des milliards d'euros ont déjà été engloutis dans la mise au point de nouveaux systèmes de stockage, et il est question d'une centaine de milliards d'euros sur les dix années à venir [3](#). Des « leurres » sont régulièrement présentés au public comme des solutions miracles (méthanation, compression de gaz, hydrogène, batteries,...), mais elles aboutissent toutes à un gâchis faramineux d'énergie (mauvais rendement) et à des coûts prohibitifs par kilowattheure restitué. Aucune n'est techniquement et économiquement viable à grande échelle.

Pour surmonter cet obstacle gênant, l'ADEME s'arrange avec les lois de la physique et de l'économie, et même avec le respect de l'environnement. Ainsi, dans son scénario pour 2030, cette agence d'État [envisage sereinement](#) d'implanter 23.000 éoliennes de 150 m de haut (2 MW) sur le territoire français (46 GW prévus), dont environ... 5000 éoliennes en mer.

Quant aux 33 GW prévus d'énergie solaire contre 5,5 GW aujourd'hui, soit une augmentation de 600% en 15 ans, l'étude indique pudiquement que : « *un déploiement massif en Europe de photovoltaïque engendrerait des opportunités (sic) pour du stockage d'électricité en France, compte tenu de la forte interconnexion des réseaux européens* ». Il serait intéressant d'indiquer combien d'énergie il faudrait stocker, comment (des barrages ?) et où ? (dans le Massif central ou dans la forêt de Sivens ?)

Le coût total gigantesque d'une telle entreprise n'est même pas abordé... peut-être pour ne pas rebuter le contribuable-consommateur qui se détournerait de la voie « royale » conduisant vers le nirvana des EnR. On admirera la pirouette : « *une extension de cette étude au périmètre européen serait nécessaire pour quantifier plus précisément cet impact* »... Qu'en termes feutrés ces choses-là sont dites pour masquer la réalité de cet « impact » violent !

L'étude ajoute : « *Les besoins de stockage d'électricité sur des cycles infra-hebdomadaires augmentent significativement (?) d'ici 2030 (...) Le système français apparaît avoir une bonne résilience à une introduction conséquente d'EnR : celle-ci n'induit pas de surcoût supplémentaire important (?) lié au besoin de l'équilibre offre-demande* ».

Une note de bas de page indique ensuite sobrement : « *Les coûts d'investissements des différents scénarios n'ont pas été étudiés dans ce rapport* »...

L'augmentation continue des taxes sur les factures d'électricité (6,5 milliards d'euros de CSPE⁴ en 2015) permet de subventionner principalement les éoliennes et le PV dont les coûts réels ne sont pas pris en compte. Leur prix de vente, devient alors plus « acceptable » sur le marché, par comparaison avec les productions classiques (fossiles et nucléaire). C'est ainsi qu'est née cette notion trompeuse et farfelue de « parité réseau ».

Ainsi, par un tour de magie dont elle a le secret, l'ADEME parvient à couvrir en permanence les besoins en électricité de la France, y compris le pic de consommation d'hiver estimé à 100 GW, avec plus de 50 % de puissance installée en EnR (79 GW sur 157 GW prévus) contre moins de 15% aujourd'hui⁵. Elle prévoit aussi de diminuer la production électrique annuelle de 20% en 2030 (440 TWh au lieu de 550 TWh en 2014), alors que la population aura augmenté, ainsi que les usages de l'électricité. Le scénario « médian » de RTE prévoit 600 TWh. Quelques multiplications et divisions suffisent pour s'apercevoir de l'inanité d'un tel projet dans ses aspects techniques et économiques. Cette agence minimise volontairement les effets collatéraux indésirables de l'intermittence. Dans sa précipitation, elle met aussi la charrue (le développement des EnR) avant les bœufs (les stockages) en supposant que l'intendance suivra et que les Français... paieront les pots cassés.

Pour comprendre pourquoi les responsables de cette agence d'État diffusent de telles âneries, il faut peut-être se souvenir que l'ADEME est la « fille » de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME) qui avait une orientation antinucléaire et « pro-renouvelable ». C'est donc dans leurs gènes.

Malgré ces sophistes et leurs études trompeuses, le mirage du stockage massif d'énergie continue de reculer avec le temps qui passe. Et il serait peut-être judicieux de ne pas lâcher la proie solide et éprouvée du nucléaire pour l'ombre inconsistante des EnR qui fait planer une menace sur notre niveau de vie.

NOTES:

1. Étude sur le potentiel du stockage d'énergies / ADEME / Octobre 2013.
2. Environ 4 GW en « absorption » (pompage) pendant environ 5 heures, puis de moins en moins pendant 30 heures.
3. *Cahier de La recherche* n°488 juin 2014.
4. Contribution au service public de l'électricité.
5. Il y a actuellement (mars 2015) 128 GW de puissance totale installée en France, dont 63 GW de nucléaire, 25 GW d'hydraulique, 9,2 GW d'éolien et 5,5 GW de PV.

Le vent n'est pas écologique !

Par Michel Gay. Contrepoints.org 10 avril 2015

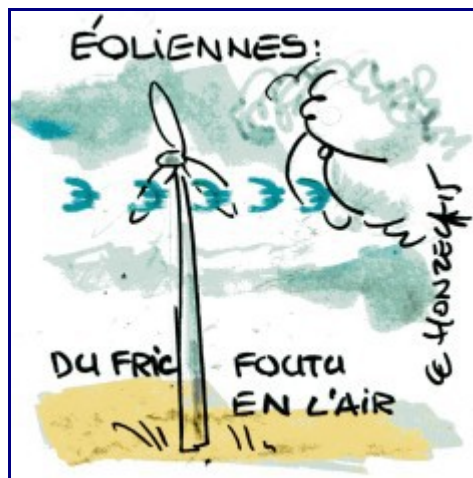
Qui l'eut cru : la production d'électricité par les éoliennes n'a rien d'écologique !



Les éoliennes ne poussent pas sous le soleil en les arrosant. Ce moyen de production d'électricité dit « écologique » nécessite des matériaux ainsi que des travaux industriels et d'entretien. Il ne suffit pas juste de récupérer l'énergie produite... quand il y a du vent.

Une éolienne récente de puissance 2 mégawatts (MW) mesure environ 150 m de haut en bout de pale (environ 100 m pour le mât) et sa durée de vie est de 20 ans. Sa construction nécessite 425 mètres cubes (m³) de béton et 40 tonnes d'acier.

Le poids total des matériaux de construction atteint presque 1200 tonnes¹. Des « composites » entrent dans la fabrication des pales (3 fois 7 tonnes, soit 21 tonnes par hélice), des métaux (dont le cuivre) et des « terres rares » composent la nacelle et le générateur, ainsi que 300 à 400 litres d'huile de lubrification et de refroidissement.



En étant optimiste, son facteur de charge, en moyenne en France, est de 23% (temps de fonctionnement en équivalent pleine puissance), soit environ 2000 heures par an². Sur sa durée de vie, cette éolienne produira donc 80 gigawattheures³ (GWh).

Or, la durée de vie d'un réacteur nucléaire EPR de 1650 MW est de 60 ans (minimum prévu).

Sa construction nécessite 85.000 m³ de béton et 40.000 tonnes d'acier. Son facteur de charge prévu est de 85%, soit environ 7500 heures/an.

Pendant sa durée de fonctionnement, ce réacteur produira donc au minimum... 9000 fois plus que l'éolienne (742.500 GWh). En d'autres termes, il faudrait 9000 éoliennes de 2 MW pour produire autant d'électricité que l'EPR, mais de manière beaucoup plus erratique puisqu'il n'y a pas toujours du vent, et pas forcément corrélé avec le besoin.

Ainsi, chaque GWh produit par une éolienne de 2 MW nécessite environ 0,2 m³ de béton et 0,5 tonne d'acier tandis qu'un réacteur nucléaire de 1650 MW n'en nécessite respectivement que... 0,12 m³ (soit presque deux fois moins de béton) et 0,05 tonne (soit.. 10 fois moins d'acier) !

Qui a dit que produire de l'électricité avec du vent était écologique et minimisait l'impact sur la nature ?

NOTES:

1. Rotor (moyeu et pales) 50 T, nacelle 90 T, mât 180 T, fondation 800 T
<http://eolienne.f4jr.org/aerogenerateur>
2. Un an = 8760 heures.
3. 2 MW x 20 ans x 2000 h/an = 80.000 MWh = 80 gigawattheures (GWh).

Le Canada parmi les mauvais joueurs

Guillaume Lepage 4 août 2018 Le Devoir



Photo: Clément Sabourin Archives Agence France-Presse Si l'humanité adoptait le mode de vie canadien, il faudrait plus de 4,7 planètes Terre pour suffire à la demande en ressources, mais aussi pour absorber l'ensemble de nos émissions de gaz à effet de serre.

Comme chaque année depuis les années 1970, l'organisation Global Footprint Network fixe une date à laquelle l'humanité commence à vivre à « crédit », dépassant la capacité de la planète à renouveler ses ressources et à avaler nos déchets, dont nos émissions de carbone. Le Canada, qui consomme plus que sa part du gâteau, a-t-il un examen de conscience à faire ?

Le 1er août dernier, l'humanité avait utilisé le maximum que peut fournir la planète pour cette

année, une date qui ne cesse d'avancer depuis quarante ans. Pour renverser la vapeur, le paradigme doit changer radicalement dans des pays qui, comme le Canada, ont prospéré grâce à l'exploitation des ressources naturelles.

« Je suis plutôt pessimiste », lance d'emblée le professeur de science politique à l'Université Laval Jean Mercier. « On est devant des décideurs qui n'ont aucune considération pour ce genre de choses là », ajoute-t-il, critiquant ouvertement le gouvernement de [Justin Trudeau](#).

Cette semaine seulement, Ottawa a revu à la baisse le seuil à partir duquel les grands émetteurs industriels devront payer une taxe carbone, tandis qu'en Ontario, le nouveau premier ministre, Doug Ford, a fait savoir qu'il déposera sa propre contestation judiciaire de la tarification fédérale, après celle de la Saskatchewan.

Pour ralentir la vitesse à laquelle la planète s'épuise, Global Footprint Network souligne pourtant à gros traits qu'il faudrait s'attaquer en priorité aux émissions de gaz à effet de serre (GES) — l'empreinte carbone —, qui représentent plus de 60 % de la totalité de l'empreinte environnementale, soit la demande humaine sur la Terre.

« L'Accord de Paris, c'était bien tant que c'étaient des déclarations, qu'on se plaçait du côté de l'Europe. Ça nous donnait une belle allure, dit M. Mercier. Mais quand est venu le temps des décisions difficiles, le Canada est resté un pays de ressources naturelles. »

Le spécialiste en environnement et transport urbain ajoute que le rachat en juin du projet d'expansion de l'oléoduc Trans Mountain par le gouvernement Trudeau pour 4,5 milliards de dollars renforce son impression que nous ne sommes finalement pas si différents des États-Unis.

On essaie en ce moment de ménager la chèvre et le chou : on double la production de sables bitumineux et, pendant ce temps, on veut réduire nos émissions partout dans le reste du pays

— **Karel Mayrand**

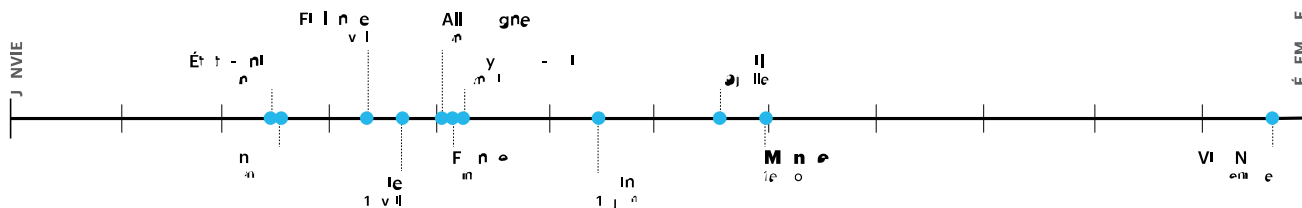
Le mode de vie canadien fait en effet piètre figure dans le classement de Global Footprint Network, le pays arrivant au cinquième rang, tout juste derrière les États-Unis. Si l'humanité consommait au même rythme que les Canadiens, le « jour du dépassement » surviendrait le 18 mars, soit plusieurs mois avant le « dépassement » mondial fixé au 1er août pour 2018. Il faudrait ainsi plus de 4,7 planètes Terre pour suffire à la demande en ressources, mais aussi pour absorber l'ensemble de nos émissions de gaz à effet de serre.

Le modèle américain

D'ailleurs, M. Mercier n'hésite pas à dresser un parallèle entre l'action des deux pays pour lutter contre les changements climatiques. « On est traînés vers le bas par nos voisins du sud. Et ce n'est pas juste le président Trump. Les États-Unis sont le pays où il y a le plus de scepticisme par rapport aux changements climatiques parmi l'ensemble des pays développés. »

Karel Mayrand, directeur régional pour le Québec de la fondation David Suzuki, juge lui aussi qu'il y a un manque de « courage politique » du gouvernement Trudeau, alors qu'il a le « mérite d'avoir un plan sur la table » pour atteindre les cibles de réduction de GES

actuellement en vigueur.



Après tout, Ottawa a fait montre d'un pareil « courage » tout récemment. « Quand ils ont décidé de légaliser le [cannabis](#), ils savaient que des gens s'y opposeraient, mais ils ont tout de même gardé le cap. Toutefois, en matière de changements climatiques, on essaie en ce moment de ménager la chèvre et le chou : on double la production de sables bitumineux et, pendant ce temps, on veut réduire nos émissions partout dans le reste du pays. C'est un peu comme dire "je vais maigrir en mangeant" ».

Si l'argent injecté par le gouvernement pour racheter l'oléoduc de la pétrolière Kinder Morgan avait plutôt été investi dans le transport en commun ou l'électrification des transports, par exemple, le Canada aurait non pas augmenté, mais diminué ses émissions de GES, fait-il valoir.

« Stephen Harper était plus honnête que M. Trudeau sur ce point, renchérit de son côté Thibault Rehn, coordonnateur pour le réseau Vigilance OGM. Il assumait un discours économique plutôt qu'environnemental. Justin Trudeau essaie, lui, de "greenwasher" son discours, mais en même temps il achète un pipeline et continue de subventionner ce genre d'industrie. »

Vers une décroissance ?

Est-il encore temps d'inverser la tendance ? Oui, croit Karel Mayrand, mais il faudrait prendre de front le « dogme » de la croissance économique à tout prix. Si l'on veut éviter d'hypothéquer encore davantage la capacité de la planète à renouveler ses ressources et à absorber nos déchets, il faut cesser de faire de la croissance économique un objectif, dit-il. « Qu'on le veuille ou non, ça ne sera plus possible d'avoir des taux de croissance de 3 ou 4 %. »

C'est un changement radical que propose l'écologiste pour parvenir à une économie décarbonisée, une idée qui trouve écho chez M. Rehn. Il note que le Canada s'est construit sur l'extraction massive de ses ressources naturelles. « Il y a cette mentalité qui est transmise dans les lois que le Canada est grand, sans limites. Du coup, on ne voit pas la fin des ressources et on ne se prive pas pour les piller. »

Il prend comme exemple notre gestion de l'eau au Québec. Présente en abondance, celle-ci se retrouve toutefois polluée, entre autres par l'utilisation de pesticides agricoles, quand elle n'est pas carrément gaspillée par les citoyens, dit-il.

Pourquoi ne pas appliquer ici le principe du pollueur-payeur ? demande Sophie Paradis, directrice pour le Québec de la WWF Canada. « Des compteurs d'eau, par exemple, feraient en sorte qu'on paierait pour ce que nous consommons. On a déjà des compteurs d'eau pour les commerces, mais on gaspille encore beaucoup au niveau résidentiel. »

La croissance de la population comporte-t-elle un enjeu majeur ?

Selon les Nations unies, la population mondiale devrait atteindre près de 10 milliards d'individus dans un peu plus de 30 ans, et même dépasser les 11 milliards d'ici 2100, si la tendance actuelle se maintient. Freiner cette augmentation fait partie des solutions que propose Global Footprint Network.

L'organisation fait le calcul qu'un enfant en moins par famille moyenne pourrait, d'ici 2050, retrancher d'un milliard les prévisions de l'ONU, et de quatre milliards d'ici la fin du siècle. Tous les intervenants consultés par Le Devoir s'entendent toutefois pour dire que le problème est ailleurs.

Une croissance effrénée de la population accentue la pression sur les ressources de la planète, convient le professeur Jean Mercier, mais l'enjeu devient beaucoup plus grave si cette croissance est accompagnée d'un mode de vie à l'américaine. « Je pense qu'on a assez d'espace sur la Terre pour tout le monde », dit Sophie Paradis, directrice pour le Québec de WWF Canada. Elle insiste toutefois sur le fait que des « actions responsables » doivent être faites pour écarter le problème de la surconsommation des ressources. « Au Canada, on est peu peuplés et regardez un peu notre empreinte écologique. »

Le climat de la Terre s'approche du point de rupture

Kerry Sheridan - Agence France-Presse à Tampa 7 août 2018 Publié par: Le Devoir.com



La pollution due aux énergies fossiles risque de pousser la planète dans un état durable et dangereux «d'étuve», ont alerté lundi des chercheurs internationaux.

La transition vers une économie verte est plus que jamais urgente pour la Terre : la pollution due aux énergies fossiles risque de pousser la planète dans un état durable et dangereux « d'étuve », ont alerté lundi des chercheurs internationaux.

Si les calottes polaires continuent de fondre, les forêts d'être décimées et les émissions de gaz à effet de serre de battre chaque année des records, la Terre va franchir un point de rupture.

Un basculement qui pourrait intervenir « dans quelques décennies seulement », ont prévenu des scientifiques [dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences \(PNAS\)*](#).

Passer ce seuil signifie, selon eux, « une température de 4 à 5 degrés Celsius plus élevée qu'à la

période préindustrielle et un niveau de la mer 10 à 60 mètres plus haut qu'aujourd'hui. »

Des endroits sur Terre deviendront inhabitables si la “Terre étuve” devient une réalité.

— **Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Centre**

« Une Terre étuve est probablement incontrôlable et dangereuse pour beaucoup », selon les conclusions de scientifiques de l'Université de Copenhague, de l'Université nationale australienne et de l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique en Allemagne.

Les rivières déborderaient, les ouragans feraient des ravages sur les côtes et les récifs de corail disparaîtraient — le tout avant la fin de ce siècle, voire plus tôt.

Les températures moyennes mondiales dépasseraient celles de toute période interglaciaire — ces cycles séparant deux glaciations — depuis 1,2 million d'années.

La fonte des calottes polaires provoquerait à elle seule une hausse très importante du niveau des océans, engloutissant des régions côtières où habitent des centaines de millions de personnes.

« Des endroits sur Terre deviendront inhabitables si la “Terre étuve” devient une réalité », met en garde Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Centre.

Point de rupture

Les chercheurs suggèrent que le point de rupture pourrait être atteint lorsque la température de la Terre sera supérieure de 2 degrés à celle de l'ère préindustrielle. Elle l'est déjà d'un degré et continue d'augmenter à un rythme de 0,17 degré par décennie.

« Un réchauffement de 2 degrés pourrait activer d'importants éléments de rupture, augmentant ainsi encore davantage la température ce qui pourrait activer d'autres éléments de rupture par un effet domino qui pourrait entraîner la Terre vers des températures encore plus élevées », prévient le rapport.



Photo: John Sonntag Archives NASA / Agence France-Presse La fonte des calottes polaires provoquerait à elle seule une hausse très importante du niveau des océans, engloutissant des régions côtières où habitent des centaines de millions de personnes.

Les experts s'inquiètent également de phénomènes comme les feux de forêt qui se multiplieraient à mesure que la planète se réchauffe et s'assèche.

La méthode

Cette étude a exploité de précédents travaux scientifiques sur les points de rupture de la Terre.

Les scientifiques ont également examiné des périodes lointaines, comme l'ère du Pliocène il y a cinq millions d'années quand le niveau de CO₂ dans l'atmosphère était de 400 parties par million (ppm), comme aujourd'hui.

Durant la période du Crétacé — l'ère des dinosaures —, il y a quelque 100 millions d'années, le CO₂ a même atteint 1000 ppm en grande partie à cause de l'activité volcanique.

Déterminer qu'une hausse de 2 degrés est un point de non-retour « est nouveau », selon Martin Siegert, codirecteur du Grantham Research Institute on Climate Change de Londres, qui n'était pas impliqué dans l'étude.

Comment l'empêcher ?

Il est nécessaire de changer immédiatement de mode de vie pour protéger la Terre, ont averti les chercheurs, expliquant que les énergies fossiles devaient être remplacées par des sources à faibles, voire sans, émissions de CO₂.

Ils ont notamment préconisé une meilleure gestion des sols, de meilleures pratiques agricoles, la protection des terres et des côtes ou encore le développement de techniques de capture du CO₂, de planter des arbres et d'arrêter la déforestation.

Mais, même en cas d'arrêt des émissions de gaz à effet de serre, la tendance actuelle de réchauffement pourrait déclencher d'autres processus du système terrestre — appelés rétroactions —, faisant davantage monter les températures.

Comment la Terre pourrait-elle basculer vers un climat incontrôlable?

Les scientifiques décrivent 10 aspects distincts du « système Terre » aujourd'hui neutres ou bénéfiques, mais qui pourraient devenir néfastes, provoquant plus de rejets de CO₂ et de méthane dans l'atmosphère que toutes les activités humaines combinées.

Tous ces mécanismes sont interconnectés, selon les auteurs de l'étude publiée dans *PNAS*, et l'un d'entre eux pourrait en déclencher un autre, puis un autre...

Des « puits de carbone » affaiblis

Les forêts et les océans ont absorbé ces dernières décennies plus de la moitié des émissions de carbone.

Mais les forêts rétrécissent et les océans montrent des signes de saturation en CO₂, selon de récentes études. Leur rôle d'éponge risque de s'affaiblir.

Le pergélisol et le méthane des fonds marins

Le méthane et le CO₂ emprisonnés dans le pergélisol, sol censé être gelé en permanence dans le nord de la Russie et du Canada, correspondent à environ 15 années d'émissions humaines.

En cas de dégel, ces gaz relâchés — pour l'instant en quantité négligeable — accéléreraient le réchauffement, libérant encore plus de gaz.

De manière similaire, les hydrates de méthane, composés ayant l'apparence de la glace présents dans les fonds marins, sont également vulnérables au réchauffement, mais les scientifiques ne savent pas à quel rythme. Ils sont suspectés d'être à l'origine d'épisodes rapides de réchauffement il y a plusieurs millions d'années.

Le dépérissement des forêts

Un réchauffement de 3 °C pourrait condamner à terme au dépérissement 40 % de la forêt amazonienne, selon une récente étude.

Et les incendies, qui ne sont pas pris en compte dans ce modèle, pourraient accélérer cette destruction susceptible de relâcher dans l'atmosphère des milliards de tonnes de CO₂.

Le rétrécissement de la banquise

Le miroir blanc glacé de la banquise renvoie 80 % des rayonnements du soleil. Mais avec la fonte de cette glace de mer, l'océan qui la remplace absorbe à l'inverse 80 % de ces radiations, accélérant le réchauffement.

Dans l'Arctique, le premier été sans banquise devrait avoir lieu avant le milieu du siècle. Une

situation susceptible de se reproduire tous les quatre ans dans un monde à + 2 °C.

La fonte de la calotte glaciaire

Les scientifiques s'accordent pour dire qu'il existe une température de bascule au-delà de laquelle la calotte glaciaire recouvrant la terre de l'Antarctique Ouest et du Groenland fondra. Mais leurs estimations sur cette température varient entre +1 °C et +3 °C.

L'autre question ouverte est le temps que cette glace mettra à fondre, libérant des volumes énormes d'eau douce dans les océans.

Les conséquences seraient dévastatrices : les deux tiers des mégapoles sont installées moins de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer, tout comme les plaines agricoles qui les nourrissent.

La fonte des glaces de l'Antarctique Ouest et du Groenland conduirait à une hausse du niveau de la mer de 13 mètres. La calotte de l'Antarctique Est, plus sensible au réchauffement qu'estimé précédemment, représente 12 mètres potentiels supplémentaires.

Marlowe Hood

Alerte canicule, la Terre se transforme en étuve

Michel Sourrouille , Biosphere, 08 août 2018



Des scientifiques internationaux ont lancé une alerte lundi 6 août : « *Un réchauffement de 2 degrés pourrait activer d'importants éléments de rupture, augmentant ainsi encore davantage la température, ce qui pourrait activer d'autres éléments de rupture par un effet domino qui pourrait entraîner la Terre vers des températures encore plus élevées, le tout avant la fin de ce siècle, voire plus tôt. Des endroits sur Terre deviendront inhabitables si la "Terre étuve" devient une réalité..* »* Plus de 180 commentaires captivants sur lemonde.fr dont voici quelques extraits :

Didier Schauber : Ne vous alarmez pas trop, tout est écrit au conditionnel, c'était juste pour vous faire cliquer sur le titre,... trop tentant en été.

Edgar Faible @ Schauber : D'autant plus qu'il ne se passe rien. Hausse des températures à une vitesse foudroyante, records météo sans cesse battus, multiplication des incendies spontanés,

montée du niveau des océans, disparition d'espèces animales, effondrement des ressources halieutiques, fonte des banquises... ce ne sont que des contes de mère-grand pour lecteurs désœuvrés en été. Heureusement qu'il existe des esprits positifs et forts, comme vous et moi.

LOUIS A : Au début des années 80, il y avait un article dans Actuel qui expliquait déjà cet effet d'emballlement du réchauffement climatique et la transformation de notre planète en cocotte minute invivable.

Obéron : Même si les prédictions décrites ne sont pas fondamentalement neuves, elles mériteraient la une du journal. Entre nouvelles sportives et chroniques de l'été, cela donne en effet l'impression d'une certaine désinvolture, on en reparlera l'été prochain.

Iznogood : Chacun doit se mettre en mouvement, à son échelle. C'est un cheminement, pas un état binaire : je suis vertueux, je ne le suis pas. Les solutions sont sous notre nez, il suffit de s'en saisir, de progresser et de convaincre d'autres d'en faire autant. Partir en vacances moins loin, marcher plus, manger plus de production locale, manger moins de viande (pas forcément aucune), acheter moins de produits emballés et de chinoiseries

Georges Martinet @ Iznogood : Non, les solutions ne sont pas sous notre nez. Tout ce que vous énumérez est cosmétique. S'il y a vraiment réchauffement anthropique, seul un changement drastique de notre mode de vie pourrait être efficace.

Rodrigue : Le problème c'est qu'il sera tard, c'est le principe d'un point de rupture, une fois qu'on l'a dépassé on ne revient pas en arrière (pas en 50 ans en tout cas). Le solaire, l'hydrogène, la fusion thermonucléaire et toutes ces technologies ne permettront pas de refroidir la terre. Et la géo-ingénierie, on a aucune idée de comment la mettre en application sans risquer d'empirer les choses.

SARAH PY : Il faudrait raison garder : la question climatique a un précédent, certes bien modeste et bien moins complexe, la couche d'ozone. L'entente de quelques un, des solutions ont a priori résolu le problème.

Jul @ SARAH : Désolé de vous décevoir, mais il n'existe pas de solution technologique miracle (du genre « stocker le CO2 »). Je comprend votre besoin d'y croire, mais c'est mon devoir de scientifique de vous le dire. « Les solutions existent » est faux, si ce que vous entendez est « les solutions qui conservent mon niveau de confort et ma liberté de faire ce que je veux existent ».

Elsa @SARAH (1) 08/08/2018 – 11h32

Pour le trou dans la couche d'ozone, la solution était simple et existait déjà quand on identifié le problème. Il suffisait de remplacer les gaz CFC par d'autres, un peu moins efficaces comme fluides caloripporteurs, mais plus rapidement dégradés dans l'atmosphère. Rien de tel pour le CO2...

ARMAND DANCER : La Terre se défend contre l'expansion incontrôlée des parasites humains...

Looser : « J'ai des rêves d'épidémie et de vaccins en petit nombre »

Un Pavé Dans La Mort : Notre génération crache au visage de ses enfants !

UnitedBozosUnlimited : Elle n'était pas obligée de faire des enfants.

Phil32 : Si notre espèce disparaissait, nous constituerions un excellent fossile stratigraphique continental pour les géologues du futur...

Behair : Pourquoi « Si »? A l'échelle de temps de l'univers ramené sur un an, l'homme est apparu quelques secondes avant minuit, et il est absolument évident qu'il ne passera pas la première journée de l'année nouvelle. Nous sommes des éphémères, et il faut être bouffi d'autosuffisance, comme les religions – nous l'ont d'ailleurs inculqué – pour ignorer que nous ne venons de nulle part et retournerons très vite à la poussière.

Fopa : De toutes façons, lorsqu'Eddy Mitchell nous quittera à son tour, aurons nous une seule raison de rester ?

EtEnsuite : Et l'automne vint, les températures baissèrent, et tout le monde repris sa voiture, se préparant à noyer collectivement sa progéniture sous des tonnes de jouets plastique, en signe d'amour.

* LE MONDE du 8 août 2018, *La Terre risque de se transformer en « étuve » à cause du changement climatique*

Vivre déconnecté pour se connecter au monde réel (1/6)

Michel Sourrouille 8 août 2018

Vivre déconnecté ! C'est la série en six épisodes que propose LE MONDE. Voici quelques extraits de la pensée de Sylvain Tesson* :

– Une carte d'un monde de 8 milliards d'êtres humains mobiles et connectés se dessine. La majorité des hommes vivra dans des villes-mondes où personne ne s'occupera de savoir d'où viennent les choses qu'il mange ni les êtres qu'il côtoie. Cette redistribution de l'homme à la surface du globe est peut-être appréciable, mais nous sommes quelques-uns à la goûter fort peu.

– Le plus immonde dans le dispositif, c'est que la machine commence à nous influencer, nous contrôler, nous requérir. La vie urbaine est un défilé du 14-Juillet permanent, en rang, au pas, sous l'œil de l'adjudant et au son du tambour. Je ne vois pas pourquoi je mettrais dans ma poche un petit dictateur à puce de silicium qui m'intimerait de répondre, me sonnerait en valet, me dicterait où aller, que faire, quoi lire, comment me conformer, comment m'exprimer dans des limites « appropriées » et qui signalerait à une communauté virtuelle tout écart dont je serais coupable.

– Les démiurges de l'intelligence artificielle le croient. Ils croient nous entraîner vers une aventure enthousiasmante, un monde nouveau. Ils se voient en Christophe Colomb. Ils rêvent de nous augmenter. Mais qu'ils nous laissent nous déployer d'abord ! Les uns comme les autres, en ne vivant pas au soleil, en ne se contentant pas de la nature (sous leurs yeux déployée, sous leurs pieds saccagée), ne savent pas ce qu'ils perdent ! Car le soleil, notre dieu, est une réalité qui n'a pas besoin d'être augmentée.

– Bref, connexion absolue ! L'ivresse, les souvenirs, l'imagination, la poésie, l'amour : c'est cela le wi-fi ! Éteignez tout et le monde s'allume. Voilà la griserie : des heures volées à la soumission et au brouhaha. Pour cela, la recette existe : le moindre chemin qui s'enfonce dans un bois, la moindre galerie entre les parois d'une bibliothèque, suivez-les !

* LE MONDE du 5-6 août 2018, *Sylvain Tesson : « Éteignez tout et le monde s'allume ! »*

POINT DE RUPTURE, QU'ILS DISENT..

7 Août 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Le réchauffement climatique pourrait engendrer une dépopulation massive qu'ils disent. Sans aller jusque là, moi, je prévois qu'une simple stagnation de la production pétrolière arrivera au même résultat.

Mais la stagnation ne restera pas longtemps la stagnation. Elle deviendra vite effondrement.

Et la population avec. J'ai toujours dit, que, pour, réchauffement climatique était un nom de code, pour "raréfaction", du fossile, insuffisamment compensé par l'envol du renouvelable.

Et puis, on voit qu'il y a aussi, une génération formatée, par ce qu'elle a vécu, et qui sont des droits acquis, non négociables.

La grande faucheuse (la chute des rendements agricoles), se fera un plaisir de faire chuter, en partie, cette population, suivie par des pandémies qui se régaleront du délabrement général de la santé publique. La guerre, c'est pour le fun, le zeste.

En attendant, les signaux faibles se multiplient sur les réseaux. Je passais aujourd'hui sur le contournement du Puy. Les derniers travaux sont à l'arrêt. Mélange de problèmes de quantités d'enrobés disponibles et de canicule.

Pour un "réfugié" syrien (lire : racketteurs), les accueillants doivent les loger et leur donner de l'argent. C'est Jésus qui le dit. Pour la femme, ce sera plus tard. Manque de bol, en Europe, Thor est largement aussi populaire que Jésus.

Les vieilles croyances s'effondrent, et les maires démissionnent. C'est pas pour eux de dire qu'ils ne vont pas dépenser d'argent. Culture du gaspillage oblige. Le maire des années 1930 ne demandait que peu d'impôts, mais il ne fallait rien lui demander...

Inutile de dire que grâce au migrant syrien, celui-ci sera bientôt totalement haï. Le catho, ça va à la messe, mais ça n'applique jamais ses principes.

L'Italie, sans bruit, vient de sortir, en partie de l'UE.

On se pose aussi des questions sur la "collapsologie". Moi, je me pose des questions sur la santé mentale de certains. Comment peuvent ils simplement penser que tout puisse continuer comme avant ?

Les additions et les soustractions, ça se pratique en CE1. L'illimité, sur terre, ça n'existe pas.

SECTION ÉCONOMIE



Le rendement à 1 mois US vient d'atteindre un nouveau sommet à 1,96%, soit son plus haut niveau en 10 ans.

Publié le 8 août 2018 à 14:00:13 / 0 commentaire / 163 vues

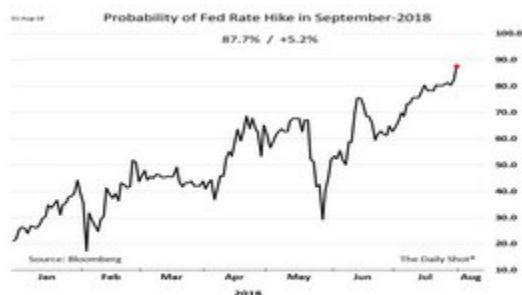
Le rendement à 1 mois US vient d'atteindre 1,96%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans. Pento: « La hausse des taux entraînera un chaos sur l'ensemble des marchés... Lire la suite



Inflation: En Europe, les prix du blé ont bondi de 35% à cause de la sécheresse et de la canicule.

Publié le 8 août 2018 à 13:00:35 / 2 commentaires / 307 vues

En Europe, les prix du blé ont bondi de 35% à cause de la sécheresse et de la canicule. France: L'inflation s'envole à 2,6% en juillet, soit son plus haut niveau... Lire la suite



87,7% !! C'est la probabilité d'assister à une hausse des taux de la Fed en septembre



La diplomatie européenne appelle les PME de l'UE à coopérer avec l'Iran

Publié le 8 août 2018 à 15:00:57 / 0 commentaire / 143 vues

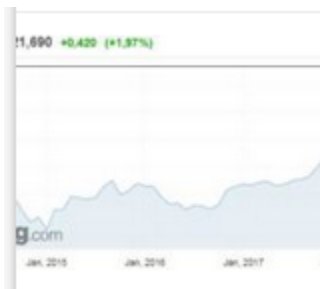
Selon la cheffe de la diplomatie européenne, encourager les échanges commerciaux avec l'Iran est crucial pour l'accord sur le nucléaire et «une priorité en... Lire la suite



Les paiements en bitcoins bientôt possibles chez Starbucks

Publié le 8 août 2018 à 07:00:35 / 2 commentaires / 290 vues

La nouvelle plateforme Bakkt permettra prochainement aux clients de payer dans les cafés de la chaîne Starbucks en cryptomonnaies. Les consommateurs auront la possibilité... Lire la suite



Ouch ! Le rendement de l'obligation turque à 2 ans atteint près de 21,7%

Publié le 7 août 2018 à 18:00:44 / 0 commentaire / 295 vues

Alors que la livre turque vient d'atteindre un nouveau plus bas historique, le rendement de l'obligation turque à 2 ans atteint dorénavant 21,69%. La livre... Lire la suite

Trump comme cristallisation des problèmes du développement global inégal, Trump l'anti système.

Editorial de Bruno Bertez 8 août 2018

Le monde global est un système, c'est à dire qu'il ne peut être compris que comme un tout.

Tout est interdépendant, tout s'emboîte. C'est vrai dans tous les domaines et de façon évidente en matière économique et financière.

En économie les déficits des uns ont pour contrepartie les excédents des autres, par exemple et c'est ce que les Allemands refusent de comprendre: tout le monde ne peut faire comme eux ou alors il faut vendre aux martiens.

En matière financière, le monde tourne sur une monnaie de crédit et cette monnaie de crédit émise par le système bancaire et les marchés repose sur les Treasuries Américains, c'est à dire sur les dettes du gouvernement US.

La globalisation a produit un système complexe, enchevêtré dont on perçoit la logique dans le graphique ci dessous.

La Chine a un excédent sur les USA mais elle est en déficit sur le reste du monde, le ROW. Ce n'est pas de la juxtaposition, c'est de la logique organique, de la nécessité. La Chine n'est excédentaire que parce qu'elle a un surplus sur les USA. Toute son organisation économique, sociale et bancaire en dépend. C'est un système et il a sa logique.

Si l'excédent sur les USA est amené à disparaître, ce dont je doute très très fortement, alors la position Chinoise vis à vis du Reste du Monde va changer également. Par exemple des importations qui servent à produire ce qui est exporté aux USA vont se réduire. La Chine va acheter moins aux Australiens et aux Japonais. C'est un exemple seulement.

Je doute que les excédents sur les Américains baissent ou que les déficits US chutent car ils sont surdéterminés par la macro économie américaine: les USA ont un déficit d'épargne, ils surconsomment et les identités de la comptabilité nationale sont incontournables, l'insuffisance d'épargne se traduit par des déficits extérieurs.

Non seulement l'échange des marchandises est un système mais c'est un système qui est totalement mixé, tissé dans un autre système, le système financier.

On sait que les USA ne paient pas, ne soldent pas leur déficits, en échange ils émettent des morceaux de papier, des promesses, c'est à dire des dettes. Ces dettes sont la base des réserves monétaires de la Chine, de sa création monétaire et elles forment une pièce essentielle du puzzle financier mondial. Le recyclage des déficits américains a bien sûr une incidence inflationniste sur les liquidités globales et également une influence sur le niveau des taux d'intérêt dans le monde.

Ce que je veux simplement suggérer c'est que Trump a une vision très partielle et très mécanique, il n'intègre absolument pas la notion de système et d'interdépendance.

La gestion de ses prédécesseurs intégrait plus ou moins tout cela, avec la notion de responsabilité. Trump refuse de le faire. La politique de Yellen par exemple tenait compte de l'impact de la gestion de la Fed sur le ROW, on l'a vu en fin 2015 et début 2016. Bernanke également.

En fait le cœur du problème c'est le développement inégal du monde global: le monde s'est ouvert, interpénétré, il a eu tendance à se réaménager comme un tout, au dessus des frontières, bref il s'est mondialisé. Mais les régulations, les cultures, les lois, les structures, les ambitions

sont en grande partie restées nationales ou régionales, enracinées, ce qui produit au fil des évolutions une masse de plus en plus grande de contradictions et d'antagonismes. Le tout exacerbé par la crise de 2008 laquelle ne peut se résoudre, face à la rareté du surproduit, que par la sélection de gagnants et de perdants.

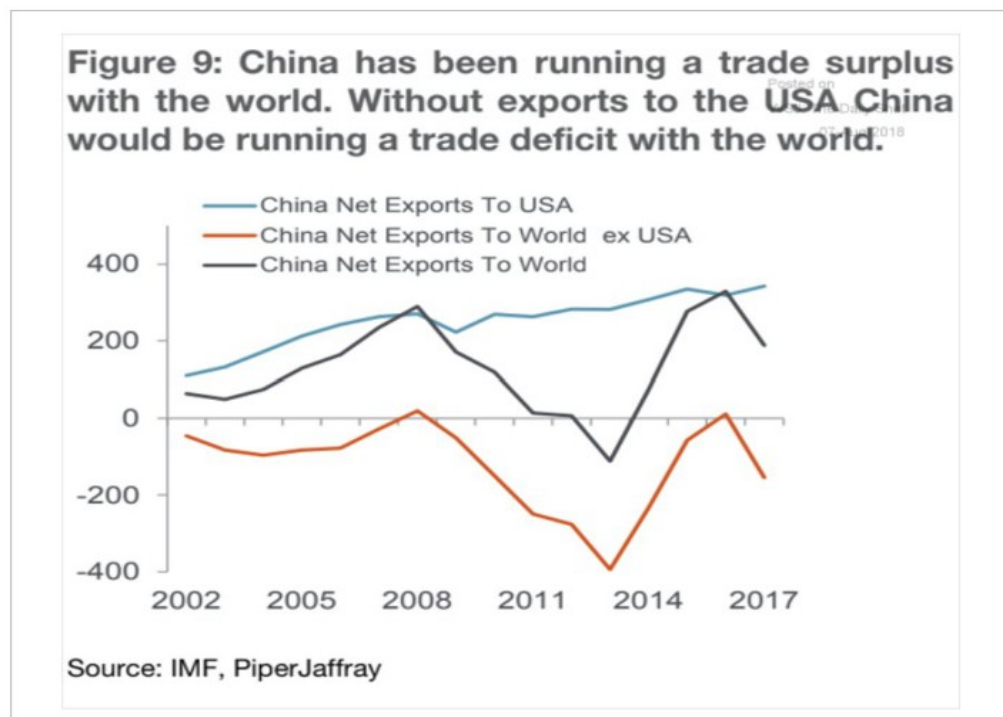
Trump prétend résoudre les contradictions par la prééminence du National et du Centre, c'est America First, le monde lui, est positionné autrement, à l'inverse presque: pour tourner il a besoin de mondialiser plus, de banaliser, de faire rétrograder le National et donc faire encore rétrograder les Etats Unis.

D'une certaine façon, Trump dans la voie choisie par lui a besoin de scier la branche sur laquelle les USA sont assis, du moins dans le court terme, car ils souffriront autant que les autres du réaménagement systémique. Mais est-ce que sur le long terme ils seront assis sur un arbre au tronc plus fort, plus solide, c'est possible, mais pas assuré.

On comprend les chocs, on comprend la lutte à mort qui se dessine et selon nous n'en est qu'à ses débuts car Trump est de plus en plus ambitieux tous azimuts, il attaque sur tous les fronts, il bouscule et donc il se fait de plus en plus d'ennemis.

La mondialisation implique que certes les USA restent encore quelque temps au Centre, comme moyen de faire tourner le système mais qu'in fine ils deviennent un pays, une planète comme les autres. Trump veut que le « système monde » continue de tourner autour du soleil américain.

La Chine a un surplus sur le Monde, mais sans ses exports vers les USA elle serait déficitaire.



[NYOUZ2DÉS: exemple d'un incompetent total.]

Des pistes pour un vrai plan d'action sur le climat

Alain Verliere / Fondateur de "Green and Great Again.com" Le 02/08 2018



LE CERCLE / POINT DE VUE - Un plan d'action sur le climat doit avoir pour objectif de réduire la consommation d'énergie en général, et tout particulièrement celle d'énergies fossiles, émettrices de CO₂, particules fines et autres effluents.

Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire, a appelé il y a quelques jours [à une union sacrée sur le climat](#). C'est une initiative qui doit être soulignée et qui peut effectivement fédérer de nombreuses personnes. Au-delà du concept général, il a été annoncé qu'un plan d'action sera présenté dans le courant du second semestre 2018. Ce sera également le cas de la [Programmation Pluriannuelle de l'Énergie \(PPE\)](#).

Espérons que l'élaboration de ces plans sera l'occasion de se refocaliser sur des concepts importants, alors que les actions initiées jusqu'ici n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes, et également de mettre en place des politiques incitatives, mais également directives et volontaristes, et finalement de modifier des incohérences qui sont apparues au fil des années, en particulier sur les aspects réglementaires.

Réduire la consommation énergétique

Avant de lister ci-dessous quelques exemples, il paraît important de rappeler que le point de départ d'un plan d'action sur le climat et d'une programmation pluriannuelle de l'énergie doit avoir pour objectif de réduire la consommation d'énergie en général, et tout particulièrement celle d'énergies fossiles, émettrices de CO₂, particules fines, et autres effluents.

Le chauffage des habitations représente environ 40 % de la consommation d'énergie française. L'isolation des maisons devrait être un objectif majeur, c'est clair. Un objectif général à 20 % d'économie d'énergie, avec une politique ayant d'une part une composante incitative, et d'autre part une composante volontariste et directive, pourrait être atteignable dans un délai assez court : double vitrage, isolation de combles, isolation extérieure lorsque c'est possible, changement de matériel de chauffage ou de type de chauffage, etc..

Pourtant, les faits ne sont pas à la hauteur des enjeux : pourquoi l'objectif d'isoler 500.000 maisons par an qui avait été fixé vient-il d'être revu en baisse ? Pourquoi avoir réduit, puis supprimé les incitations fiscales relatives à l'isolation des maisons avec des doubles vitrages ? Des incitations sur une base multicritères sont certes à l'étude. Cela étant, si l'incitation n'est pas simple et facilement lisible, elle ne sera pas effective. Résultat : le nombre de passoires thermiques reste élevé. Il faut changer cela par une politique incitative, directive et volontariste, et des réglementations adaptées.

Un malus pour les climatiseurs ?

L'utilisation de la climatisation a tendance à s'étendre en été. Et pourtant, il existe des solutions passives qui peuvent réduire, voir éviter l'utilisation de la climatisation : la pose de stores vénitiens extérieurs, et plus généralement tout système évitant au soleil d'entrer à l'intérieur des habitations, est efficace pour éviter la montée des températures à l'intérieur des habitations. L'usage de tels matériels devrait être favorisé par une politique incitative, le financement de cette incitation étant réalisé par un "malus" sur tout achat de climatiseur.

Des zones à faible émission ont été identifiées : excellente initiative, l'objectif étant de réduire dans ces zones les émissions de CO₂ (et autres polluants émanant de la combustion de combustibles fossiles : particules fines, oxyde d'azote, ozone, etc.)

Faire évoluer les règles

La réduction des émissions des automobiles, conséquence de la moindre consommation de carburant fossile, est une composante qui a été parfaitement identifiée. Hélas, la focalisation s'est limitée aux véhicules. La réglementation sur le chauffage dans les nouvelles constructions (RT 2012) est restée inchangée : elle favorise le gaz ou le chauffage au bois, émetteur de particules fines, et pénalise l'usage du chauffage électrique, pourtant très adapté aux maisons bien isolées, ce qui est le cas de l'habitat neuf. Brice Lalonde a demandé la suppression de cette réglementation, aujourd'hui totalement inadaptée. Le sera-t-elle dans le cadre de l'un de ces plans ?

Par ailleurs, encore récemment, a été autorisée en zone à faible émission l'installation de centrale thermique au bois, avec l'argument que le bois est une énergie renouvelable. N'empêche que localement, sa combustion crée du CO₂ et des particules fines. Et ce sont justement ces éléments que l'on recherche à limiter dans les zones à faible émission. L'interdiction de telles centrales, et plus généralement d'industrie à fort taux d'effluents dans ces zones à faible émission, sera-t-elle mise en place dans le cadre de l'un de ces plans, où la focalisation ne va-t-elle rester que sur les véhicules automobiles ?

La production d'énergie électrique devra être augmentée, puisque les plans auront pour conséquence de réduire la consommation générale d'énergie, et de manière significative la consommation d'énergies fossiles, mais d'augmenter un peu celle d'énergie électrique. Cette énergie électrique additionnelle devra bien sûr être d'origine decarbonée et idéalement produite à partir d'énergies renouvelables. Il y a un généralement consensus sur cette approche, le point sensible étant l'aspect économique.

Dans ce contexte, peut se poser la question : pourquoi fermer les centrales nucléaires qui peuvent fonctionner encore avec un coût de production faible ? Les fonds rendus ainsi disponibles par l'utilisation pendant une durée plus longue des centrales nucléaires pourraient être utilisés pour développer des solutions de production et de stockage pérenne, plutôt que de le faire en ponctionnant encore le pouvoir d'achat des Français : par exemple, dans le cadre du dossier éoliennes marines, la garantie de prix du KWH à 15 centimes d'euros pourrait coûter 14 milliards d'Euros aux consommateurs pendant les 20 années d'exploitation prévues.

Des choix politiques

Fermer des centrales nucléaires alors qu'elles pourraient fonctionner plus longtemps - sous réserve que l'Autorité de sûreté nucléaire donne les feux verts pour cela - relève d'une décision politique, et certainement pas technique ou économique. Cette décision politique ne devrait-elle pas être réanalysée ?

Actuellement, le potentiel hydroélectrique de la France est sous employé : le développement de [STEP](#) (station de transfert d'énergie par pompage) est important en France. Les STEP permettent par ailleurs de stocker l'énergie, ce qui est rare avec les énergies renouvelables et leur développement devrait donc être une priorité. Pourtant, seul un projet mineur est prévu pour la prochaine décennie. C'est maigre. Il faudrait qu'un nombre plus important de projets de STEP soit intégré aux plans à venir.

Quant au solaire, pourquoi envisager de couvrir des surfaces importantes de panneaux solaires pour des centrales solaires gigantesques alors que la sauvegarde des espaces naturels existants et la limitation des surfaces dites "imperméables" sont une priorité ? Ne serait-il pas préférable de laisser ces surfaces en prairies et en forêts et d'installer des panneaux solaires sur des surfaces déjà existantes et disponibles aujourd'hui : toits des grandes surfaces, maisons, usines et hangars, etc. ?

Et bien sûr, développer le solaire thermique. Brûler des énergies fossiles en été pour faire de l'eau chaude à des fins sanitaires est une aberration. Idem pour les piscines : chauffage solaire obligatoire. Des réglementations volontaristes devraient être instaurées en ce sens.

Ce ne sont que quelques commentaires. Il y en a bien d'autres : plan vélo, politique de transport, mutation de l'industrie, production d'hydrogène, etc. Ils ne peuvent tous être adressés, car l'article finirait par être long et ennuyeux.

En espérant quand même que les points mentionnés serviront de réflexion pour les plans qui seront rendus publics dans les prochains mois. En tout cas, il est clair que l'évolution de réglementations aujourd'hui inadaptées, la mise en place d'une politique en même temps incitative, directive et volontariste ainsi que la prise en compte effective et pragmatique de l'environnement permettront de réduire la consommation d'énergie en général et particulièrement celle des énergies fossiles, avec un déplacement vers l'énergie électrique, et donc d'avoir finalement un impact positif sur l'environnement et le climat.

Priapisme

Billet de Bruno Bertez 8 août 2018

Priapisme: Érection pathologique prolongée, souvent douloureuse, apparaissant même sans excitation sexuelle.

Bref le priapisme c'est quand on n'arrive plus à débander.

La mésaventure fut ainsi baptisée en référence au dieu Priape, fils de la déesse de l'Amour, Aphrodite, qui était né avec un membre viril disproportionné. Cela ne lui fut pas un atout car le dieu, selon la légende, fut rejeté par sa mère et ne connut ni le plaisir ni la fécondité. Bref le priapisme c'est quand ce qui est un bien au début, devient un mal, le positif, l'euphorisant se

retourne en son contraire, un handicap.

Je vous invite à réfléchir sur la justesse et l'adéquation de cette analogie qui m'est passé par la tête.

Mes associations d'idées viennent du langage boursier, comme celui ci: quand la tendance est molle avant on disait « ça bande mou ». Les analogies de la tendance boursière avec la virilité sont multiples, ainsi j'ai entendu dire souvent, quand le marché était encore physique, à la criée, j'ai entendu dire que le marché était « raide comme bite ». Quelque fois on disait aussi « raide comme balle ». Ce qui renforce l'idée de pénétration! Je me souviendrai toujours de ce propos d'un très grand boursier à Paris qui poussait l'analogie très loin lorsqu'il disait parlant du marché: il faut baiser une putain quand elle est chaude!

Même si le priapisme symbolise une sorte de summum de la virilité, subir ainsi une érection prolongée non voulue n'est pas toujours agréable et peut même s'avérer inquiétant.

Le phénomène peut être lié à une maladie entraînant des troubles de la circulation sanguine, formation d'un caillot par exemple. Il y a une sorte de rapport pas seulement analogique, mais isomorphique avec cette idée de tuyau bouché, ou la pression devient forte, très forte, trop forte.

On sait que la crise financière était un colmatage de tuyaux financiers et que l'on injecté de l'argent à haute pression pour les forcer. En cause aussi, la leucémie et certains cancers. C'est à dire des maladies de fond. Le problème peut aussi être dû à la prise de cocaïne ou de certains médicaments, comme la papavérine, les injections intracaverneuses (en cas d'insuffisance érectile), des antidépresseurs (trazodone).

Peut-être le priapisme apparaît-il après un stress ou une stimulation sexuelle prolongée susceptible de provoquer comme un emballement local ? L'idée est que la stimulation a à la fois provoqué un emballement local, le stimulus n'est pas allé là et jusqu'où il devait aller et un nouvel engorgement se produit! La stimulation monétaire, la liquidité est restée dans les tuyaux, elle n'est pas allée irriguer le réel, l'économie réelle son présumé débouché.

On peut compléter l'analogie du priapisme de la bourse: la stimulation a constitué un aphrodisiaque qui a provoqué une excitation qui ne parvient plus à se calmer. Tout le monde sait que la dette est un aphrodisiaque n'est-ce pas. La sortie longtemps bouchée, retardée, n'est plus automatique, il faut un traitement pour la favoriser. Et c'est douloureux. On n'est plus dans la raison, dans l'intelligence, on est dans le primaire, le reptilien c'est le cas de dire, on se situe au niveau bestial...on ne pense plus qu'à cela.

Les programmes de QE de la Fed, de la BOJ, de la BOE, de la BCE ont créé un flux qui a gorgé les canaux de dettes et de liquidités qui n'arrivent plus à s'écouler normalement.

Si on veut être intellectuel et cultivé on peut dire que ces programmes d'injections de fluides ont créé un moment Minsky, moment où tout le monde est euphorique, bande, et peu à peu les tensions se renforcent pour provoquer une douleur, une situation intolérable ou il faut à tout prix une correction. Il faut que cela sorte!

La pression du priapisme n'est pas que physique, elle remonte à la tête, comme je l'ai dit, on ne pense plus qu'à cela, le monde devient une scène pornographique qui alimente .. le priapisme.

On vit dans une névrose de représentations bandantes .

Les Italiens peuvent-ils ouvrir le jeu ?

François Leclerc 8 août 2018

Quel va être le grand sujet de la rentrée pour les dirigeants européens qui n'en ont pas manqué ces derniers temps sans parvenir à s'entendre ? L'Italie semble bien partie pour tenir l'affiche, une fois qu'ils auront soufflé un peu.

En attendant, le président du Conseil italien Giuseppe Conte multiplie les déclarations apaisantes. Giovanni Tria, le ministre des finances, n'est pas en reste en assurant benoitement que les réformes prévues par le gouvernement sont « compatibles » avec les engagements italiens pris auprès de l'Union. Le gouvernement italien cherche visiblement à donner le mauvais rôle à Bruxelles tout en mettant un pied dans la porte pour que d'autres puissent à leur manière la pousser, si toutefois ils s'y osent.

La mise en forme du budget 2019 bat son plein, porteuse en réalité de fortes incertitudes. Au centre des tractations engagées, figure la manière de concilier la réforme fiscale de la Ligue, le revenu universel du Mouvement des 5 étoiles et le respect des prévisions de déficit budgétaire, pour ne pas faire de mécontents avoués. Avec comme objectif de rendre les arbitrages le mois prochain. Mais la tâche s'annonce rude, le gouvernement ayant déjà revu à la baisse sa prévision de croissance, à 1,2% pour cette année, au lieu de 1,5%. Il est clair qu'il va falloir y aller par étapes, afin de repousser le moment où cela coïncera.

Le gouvernement ne prépare pas une rupture, qu'il ne cherche pas, préférant tirer le sparadrapp par petits coups successifs. S'il y est poussé, s'y résoudra-t-il en faisant reposer la responsabilité sur les autres ? Il a déjà montré avec les réfugiés qu'il a trouvé dans le chantage une arme efficace et va être tenté de s'en resservir. La zone euro pourrait-elle survivre à un départ en catastrophe de l'Italie ?

Luigi Di Maio a besoin de reprendre la main à l'intérieur du pays dans le contexte de la campagne xénophobe menée par Matteo Salvini, avec qui il partage la co-présidence du Conseil, dont il ne s'est pas démarqué. La réforme de l'impôt et la lutte contre la pauvreté sont, affirme-t-il, devenues l'urgence du moment, afin de tenter un changement de terrain face aux progrès électoraux de la Ligue dans les sondages. Il rappelle que « cinq millions de personnes vivent dans la pauvreté absolue » et affecte la sérénité vis-à-vis de Bruxelles : « il n'y a pas besoin de se déchirer avec l'Union européenne, mais il faut instaurer un dialogue fort et sincère pour être en mesure d'obtenir certaines choses ». En attendant son démarrage, le gouvernement italien a obtenu l'annulation à la Chambre des députés puis au Sénat du « Jobs Act » de Matteo Renzi qui assouplissait le « marché du travail » en accord avec les préceptes de l'ère du temps.

Et « les marchés », comment se comportent-ils dès à présent ? Le « spread » entre les taux italien et allemand à dix ans, qui fait référence, a eu un coup de fièvre en mai dernier, mais s'est depuis détendu. La semaine dernière, « ils » se sont à nouveau manifestés et le spread a de nouveau augmenté devant l'échéance budgétaire qui se présente. Ce n'était donc que partie remise.

Elon Musk massacre les shorts

Thomas Veillet Investir.ch 08.08.2018

Il suffit que la guerre économique tourne le dos ne serait-ce que 5 minutes pour que le marché fasse des siennes. Tout particulièrement Tesla.

En Europe les indices ont pris la poudre d'escampette à la hausse en se concentrant sur les pétrolières, les automobiles et les bancaires. On a aussi utilisé l'argument comme quoi la Chine rebondissait du fond du trou le matin même. Mais globalement on a surtout l'impression que dès que l'on a une journée où Trump ne dit pas du mal des Chinois, ce qui nous laisse espérer que la poussière se dissipe sur le champs de bataille, les intervenants sautent sur l'occasion de racheter un peu les indices européens qui restent quand même sacrément en retard si l'on compare avec les USA.

Aux USA c'était différent. On peut aussi essayer de creuser ce qui s'est passé dans la journée, mais en fait il ne faut retenir que deux choses :

- 1) le S&P500 n'est plus qu'à 0.5% des ses records historiques – autant vous dire que si Trump parvient à se taire jusqu'à vendredi, il y a bon espoir que l'indice américain puisse encore une fois écrire l'histoire cette année.
- 2) Tesla a encore pris 11% après qu'Elon Musk ait « tweeté » son intention de sortir Tesla de la bourse et la ramener dans le privé. Massacrant du même coup les « shorts » qui s'en sont déjà pris plein les dents depuis la publication des trimestriels du 1er août.

Cette histoire de rachat de Tesla par Musk et ses amis aura tenu Wall Street en haleine toute la journée. C'était clairement l'histoire du jour et elle éclipsait tout le reste. Ce avec raison puisque tout dans cette annonce est « borderline », borderline comme Musk l'est depuis un moment.

La réglementation boursière américaine est très stricte sur les annonces qui ont pouvoir de faire bouger une action. Tout investisseur a le droit d'être « égaux » avec les autres devant l'information. Tweeter une annonce pareille en plein milieu de la séance semble un peu provocateur et un peu « rien à foutre des règles parce que je suis Elon Musk ».

Au-delà du fait que Tesla a encore repris 11% durant la séance et se retrouve au plus haut de tous les temps ou presque – alors que leur perte est abyssale et que la valorisation est complètement aberrante – Musk pourrait se retrouver devant la justice s'il ne peut pas prouver de manière effective qu'il a déjà sécurisé les 71 milliards nécessaires pour racheter Tesla au prix annoncé de 420\$.

Faire une telle annonce en pleine séance de trading a tellement surpris le marché qu'au début, tout le monde a pensé à une blague, d'autant plus que le prix de rachat annoncé ; 420\$, est le code qui signifie Marijuana. Mais quelques minutes plus tard, Tesla confirmait la nouvelle et confirmait surtout que le financement était acquis – ce qui va rester à prouver – puisque l'on peut imaginer qu'un tel comportement erratique de la part d'un CEO d'une compagnie cotée en bourse va être considérée comme inacceptable par les « shorts » qui ont perdu 3 milliards (en théorie) depuis le début du mois d'août.



La polémique du jour aura donc été le centre du marché pour la journée et rien d'autre n'avait d'importance. Quoi qu'il en soit, si Musk ne veut plus rendre de comptes à la communauté financière et qu'il a suffisamment de copains fortunés pour pouvoir boucler le dossier, il aurait tort de s'en priver. On peut également comprendre son ras-le-bol de devoir rendre des comptes aux autorités et de se faire attaquer de toutes parts par des gens qui empruntent des actions qu'ils n'ont pas, pour pouvoir parier contre le fabricant de voitures électriques.

Ce n'est pas le premier CEO de l'histoire à s'élever contre le concept de « short selling » – ou de vente à découvert (parier sur la baisse d'un titre en vendant avec pour but de racheter plus tard quand ça aura baissé), mais c'est le jeu et les règles mises en place depuis des années sont les mêmes pour tout le monde. Si Musk ne veut pas les accepter, il a raison de partir. On peut tout de même se poser des questions sur le fait qu'il soit sain d'esprit ou pas.

Le dossier n'est donc pas clos, l'annonce du « buy out » de Tesla n'est pas officielle, cela reste du conditionnel et si rien ne se confirme Musk pourrait voir la SEC lui tomber sur le dos et l'accuser de manipuler l'action Tesla. On va encore en parler et hier on ne parlait que de ça, on parlait tellement de ça qu'on n'a même pas parlé de Trump et sa guerre économique. Quoi qu'il en soit, hier soir Musk devait bien se marrer en imaginant la tripotée de « short sellers » qui vont avoir du mal à s'asseoir en ce mercredi matin.

Le pétrole grapille des cents, toujours sur la thématique de l'Iran. L'or remonte à coup de 3\$ et à ce rythme-là, un jour il vaudra 4'000\$, notez-bien que ça ne sera pas en 2018. Et le Bitcoin est toujours en mode « je me fais déchirer ». La Cryptomonnaie est à 6500\$ ce matin et la SEC a encore repoussé l'autorisation de mise en bourse de l'ETF de VanEck sur le Bitcoin. On en reparlera en septembre.

Ce matin le Japon et Hong Kong sont en hausse de 0.4% et la Chine recule de 0.3%... Les

futures sont légèrement en baisse, mais alors très très légèrement.

Pour ce qui est des nouvelles du jour – si l'on ne parle pas de Tesla, parce que c'est déjà fait – il nous reste à aborder le sujet des chiffres du trimestre de Disney qui n'étaient pas terrible, mais comme le CEO a parlé de « streaming » et donc de concurrence à NetFlix, le titre est monté quand même. Bolton, l'ersatz d'Hitler version américaine, qui est aussi Conseiller à la Sécurité Nationale, émet des doutes sur la dénucléarisation des Nord Coréens. Trump, de son côté pense toujours que le petit gros en costume Mao noir est toujours son meilleur ami.

Snap ou Snapchat pour les intimes, a encore publié des chiffres merdiques. Comme d'habitude, serais-je tenté de dire. Le Canada et l'Arabie Saoudite sont en train de s'envoyer des noms d'oiseaux par diplomatie interposée, l'Arabie n'a pas aimé que le Canada mette en doute sa manière de gérer les droits de l'homme, surtout que l'on sait tous qu'ils sont extrêmement bien valorisés de par là-bas. Et puis la Chine a exporté plus que prévu, malgré la mise en place des tarifs douaniers.

En ce qui concerne les chiffres du jour, nous aurons uniquement les inventaires pétrolier et dans la nuit, le CPI Chinois.

Encore une fois, dans la chaleur de l'été on sent qu'il est difficile de trouver des sujets de conversation lié à la finance, heureusement qu'il y a des gars comme Musk pour nous garder éveillés et pour nous laisser croire qu'une boîte qui vend à peine 100'000 bagnoles par année vaut facile 20 milliards de plus que General Motors...

Je vous laisse transpirer tranquille et on se retrouve demain pour la suite.

Thomas Veillet
Investir.ch

Donald Trump met en garde : «Quiconque commercera avec l'Iran ne commercera pas avec les Etats-Unis»...

mercredi 8 août 2018 Voltigeur Les Moutons enragés

Ces décisions d'embargo unilatérales, vont affaiblir un pays de plus. Le pdt Trump affirme vouloir la paix et en même temps, prépare la guerre économique. Comment vont pouvoir lutter les alliés des USA, pour sauvegarder leurs intérêts ? Partagez ! **Volti**

Source [RT/International](#)

Une première salve de sanctions rétablies par les Etats-Unis contre l'Iran est entrée en vigueur ce 7 août, exerçant une pression économique sur Téhéran après le retrait unilatéral de Washington de l'accord sur le nucléaire iranien.

- 22h19 CET Le Premier ministre irakien Haider al-Abadi s'est dit contraint à contrecœur d'appliquer les sanctions américaines contre son grand voisin iranien, arguant que son pays avait lui-même souffert de 12 ans d'embargo international.

«Nous ne soutenons pas les sanctions parce qu'elles sont une erreur stratégique, mais nous sommes contraints de les respecter», a-t-il déclaré lors de sa conférence de presse hebdomadaire.

«De manière générale, les sanctions sont injustes, c'est ma position et je l'ai énoncée», a-t-il souligné.

«Nous sommes attachés à protéger notre peuple et nos intérêts», a-t-il poursuivi.



- 14h17 CET La Russie s'est dite «profondément déçue» par le rétablissement des sanctions américaines contre l'Iran, assurant qu'elle ferait «tout le nécessaire» pour sauver l'accord sur le nucléaire iranien dont Washington cherche, selon elle, à saper l'application.

«Nous sommes profondément déçus par la décision des Etats-Unis de rétablir ses sanctions nationales contre l'Iran», a déclaré via un communiqué la diplomatie russe, affirmant que Moscou «ferait tout le nécessaire» pour protéger l'accord et ses liens économiques avec l'Iran.

- 14h17 CET Le gouvernement syrien a condamné le rétablissement de sévères sanctions américaines contre son allié iranien, qualifiant cette décision d'«illégal».

«Ces actions unilatérales sont illégales au regard du droit international et confirment que la politique de l'administration américaine est encline à l'hégémonie et l'arrogance, après avoir perdu sa crédibilité face au monde entier en se retirant de l'accord» nucléaire, a déclaré un responsable du ministère des Affaires étrangères, cité par l'agence Sana.

- 12h30 CET L'allemand Daimler, numéro un mondial de la voiture haut de gamme et des camions, a annoncé cesser jusqu'à nouvel ordre ses «activités limitées» en Iran, en raison des sanctions économiques américaines rétablies le 7 juillet.

Dans une déclaration transmise à l'AFP, une porte-parole a expliqué que le projet d'expansion de Daimler, qui prévoyait notamment la fabrication et la vente de camions Mercedes dans le cadre d'un partenariat avec des entreprises locales, était également suspendu.

- 11h56 CET Donald Trump a prévenu, ce 7 août sur Twitter, après l'entrée en vigueur de nouvelles sanctions américaines contre Téhéran : «Quiconque commercera avec l'Iran ne commercera pas avec les Etats-Unis. Je demande la paix mondiale, rien de moins !»

The Iran sanctions have officially been cast. These are the most biting sanctions ever imposed, and in November they ratchet up to yet another level. Anyone doing business with Iran will NOT be doing business with the United States. I am asking for WORLD PEACE, nothing less!

— Donald J. Trump (@realDonaldTrump) [7 août 2018](#)

- 11h25 CET

Manifestations en [#Iran](#) : Téhéran dénonce des provocateurs cherchant à «fomentier le chaos»
<https://t.co/Q3P0M10iVLpic.twitter.com/IBJY3nbmXS>

— RT France (@RTenfrançais) [7 août 2018](#)

Dans un entretien télévisé à quelques heures du rétablissement de sévères sanctions américaines contre l'Iran le 7 août, Hassan Rohani a accusé Washington de «vouloir lancer une guerre psychologique contre la nation iranienne et provoquer des dissensions [parmi les Iraniens]». Ces sanctions ont été réinstaurées en raison du retrait unilatéral de Washington de l'accord historique sur le nucléaire iranien de 2015, signé par Téhéran, Washington, Téhéran, Moscou, Pékin, Paris, Londres et Berlin.

La veille, le président américain Donald Trump avait déclaré qu'il restait «ouvert» à un nouvel accord «plus global, qui concernerait l'ensemble des activités néfastes [de Téhéran], y compris son programme balistique et son soutien au terrorisme». «Soit [l'Iran] change son attitude menaçante et déstabilisatrice, et il pourra retourner dans le giron de l'économie mondiale, soit il continue sur la route de l'isolement économique», avait également martelé le président américain, maintenant une ligne intransigeante vis-à-vis de l'Iran depuis son élection.

La première vague de sanctions américaines anti-iraniennes, qui a pris effet ce 7 août, comprend des blocages sur les transactions financières et les importations de matières premières, ainsi que des mesures pénalisantes sur les achats dans le secteur automobile et

l'aviation commerciale.

Elle sera suivie, en novembre, de mesures affectant les secteurs pétrolier et gazier ainsi que la Banque centrale d'Iran.

Le rétablissement des sanctions économiques a été décidé après le retrait unilatéral de Washington de l'accord sur le nucléaire iranien. Ce dernier visait à garantir le caractère strictement pacifique du programme nucléaire iranien en le soumettant à une surveillance de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Dans son dernier rapport rendu en mai, l'agence avait attesté que l'Iran continuait de respecter ses engagements.

Source [RT/International](#)

Dans la chaleur écrasante de l'été

Thomas Veillet Investir.ch 07.08.2018

Lorsque j'étais un jeune trader, que tout était encore possible et que j'étais plein d'illusions. On entendait dire ici et là que la performance des marchés boursiers étaient liée à la météo, pas UNIQUEMENT à la météo, mais qu'elle avait une influence certaine.

Je dois dire que ce n'est pas simple à croire, imaginer que les traders aient plus envie d'acheter quand il fait beau que quand il pleut, c'est un peu comme croire que les marchés vont monter ou descendre en fonction du vainqueur du Superbowl chaque année ; un peu ésotérique. À ce stade-là, pourquoi ne pas carrément aller brûler des cierges à la Cathédrale Saint Pierre ou se mettre à sacrifier des agneaux pour lire le futur boursier dans des flaque de sang.

Et pourtant, hier quand je vois qu'il fait 1300 degrés dans la rue et que rien que se traîner au restaurant est devenu un effort surhumain à tel point que lors de l'orage du soir, nous sommes presque contents, voir carrément heureux et qu'en plus je me rend compte que les marchés ne foutent pratiquement rien, je crois que je commence à trouver un lien de cause à effet.

Toujours est-il qu'hier les marchés boursiers étaient ouverts. Kim Jong Un avait décrété un jour de fête nationale puisque le 6 août, c'était aussi le jour du premier bombardement américain sur le Japon en 1945, sur Hiroshima, mais mis à part ça, tout était ouvert.

L'Europe ne faisait pas grand-chose, puisque l'ensemble des marchés du vieux continent observaient les déclarations des uns et des autres dans le cadre du championnat du monde de guerre économique organisé par les USA cette année. Les Chinois n'étaient pas contents du comportement de l'avant-centre de l'équipe américaine et ce dernier se gaussait sur Twitter pour dire que de son côté, ça rigolait plutôt pas mal.

La mise en place des nouvelles taxes douanières annoncées par Trump n'ont pas changé la face du monde, pour ne pas dire que tout le monde s'en tape comme de son premier Mojito. Mais dans le doute les marchés européens ne faisaient rien. Même pire, les Factory Orders Allemands étaient tellement mauvais que les experts commençaient à croire que les pressions douanières sur la Chine faisaient plus de mal à l'Europe qu'aux Chinois.

Peu importe. On parlait un peu économie en faisant des projections abracadabrantiques sur la croissance de l'Europe, les Anglais se demandaient si le BREXIT n'allait pas finalement se faire sans accord commercial préalable avec l'Europe et puis on se disait que les chiffres d'HSBC étaient peu intéressants et que même ils n'auraient pas été publiés ça aurait été aussi, par contre il valait mieux être dans le business des chaussures, puisque Todd's prenait 18% hier en Italie.

Eh oui, on s'excite comme on peut.

Aux USA, on parlait des taxes douanières, on regardait les Chinois s'égosiller et s'énerver sur le sujet – la Chine perdait d'ailleurs 1% hier dans la foulée, pour cent qui est largement récupéré ce matin – on se demandait aussi combien de temps cela allait prendre pour que le S&P500 batte des records historiques, puisque nous ne sommes qu'à quelques points du « Graal » et bien que j'entende ici et là des voix qui disent que « cette année la bourse ne va pas bien », nous sommes tout de même tout proche des plus hauts de tous les temps et pour certaines actions – comme Apple – c'est déjà fait depuis un moment.

Pas mal pour un marché « pourri » dans la mémoire collective.

Pour le reste, à New York, on achète de la « techno » – encore – on se jette sur ce qui est déjà monté, puisque la croissance est là. On élimine les trucs qui publient des chiffres pourris et on se concentre sur le reste. Goldman Sachs vient d'annoncer que 2018 pourrait être l'année qui aura vu 1000 milliards de dollars dévoués aux rachats d'actions. Apple qui est déjà en plein dans un programme de rachat vient d'ailleurs d'en approuver un second de 100 milliards, pas facile d'être négatif dans cet environnement, même si on sait qu'un jour ça va baisser, il n'est pas simple d'expliquer au client l'envie de rester cash...

Plus il fait beau, cela pousse donc les acheteurs à sortir du bois et les dépressifs à attendre leur tour pour prêcher la fin du monde. Donc si ce matin on vous demande : « Dis papa, pourquoi la bourse elle monte ? », il faut répondre ça :

« Tu vois mon fils, les Américains ont mis un Président en place qui a le QI d'une moule avariée, mais qui tente des choses jamais tentées par un homme politique depuis que la politique a été inventée. Et parfois, son culot et sa bêtise fonctionnent, du coup, l'économie cartonne et tout va bien aux USA – et quand tout va bien aux USA, le reste du monde à envie de participer au Happy End Hollywoodien mis en place par Donald Trump. Les résultats du trimestre sont bons et l'impact des taxes douanières mises en place par le type au QI de moule avariée semblent n'avoir que très peu d'impact sur les ventes de pommes de terre en Idaho, cela va donc plutôt bien et à la fin, il y a plus d'acheteurs que de vendeurs et la bourse elle monte, parce qu'il fait beau et qu'on ne sait pas quoi faire ».

ça devrait occuper la réflexion de l'investisseur moyen pour les 12 prochaines minutes.

Pour le reste, le pétrole passe au-dessus des 69\$ parce que les Américains ont mis en place les nouvelles sanctions vis-à-vis de l'Iran et le Bitcoin continue de se faire défoncer, puisqu'il se traite juste sous les 7'000\$. En ce qui concerne la baisse du Bitcoin, si l'on vous demande pourquoi ça baisse durant l'apéro de ce soir, vous pourrez répondre que : « vu que la profitabilité des « Miners » a diminué de 90% depuis le début de l'année, les « miners » en question, vendent leurs bitcoin ». Votre vis-à-vis n'y comprendra rien et même si vous même n'y comprenez rien, vous passerez pour un expert et c'est toujours bien de passer pour un expert.

L'or attend toujours son stock de viagra, mais il est visiblement bloqué à la douane entre la Chine et les USA... Il ne se passe rien sur l'or, on dirait un match de deuxième division de football en Suisse.

Pour les nouvelles du jour, on ne va pas perdre du temps, c'est du réchauffé que l'on connaît déjà ; la guerre économique qui fait parler d'elle, les chiffres du trimestre qui sont plus ou moins bons, dépendant de l'interprétation que l'on en fait, Trump est un idiot, la Chine n'est pas contente, il fait trop chaud, on aime les orages et vivement la rentrée.

Jamie Dimon s'en prend à nouveau au Bitcoin, le patron de JP Morgan pense que ça va mal se finir et que quelqu'un va finir par se faire tuer... Et pour le reste, on a connu des matins avec plus de choses à dire, mais c'était rarement au mois d'août.

Dans les autres opinions de la journée sur Investir.ch, je vous recommande de jeter un œil à la dernière publication de Goldman Sachs que vous trouverez un peu plus bas, histoire de comprendre pourquoi les marchés émergents se fichent pas mal de la guerre économique et puis vous comprendrez aussi combien la sécheresse affecte la production de blé.

Pour ce qui est des chiffres économiques, il y aura la Production Industrielle et le Trade Balance en Allemagne. À voir les Factory Orders d'hier, on peut avoir un peu peur. Et puis aux USA, il y aura les JOLTS.

Pour le moment les futures sont encore au lit et font la grasse matinée et ça promet d'être aussi excitant qu'hier.

Voilà, c'est tout pour ce matin. Il me reste à vous souhaiter une belle journée, n'oubliez pas de vous hydrater en écoutant cette chronique et n'hésitez pas non plus à cliquer partout sur les banniers du site et sur les likes un peu partout, parce qu'il faut bien que l'on paie la climatisation aussi.

Excellente journée et à demain, si vous le voulez bien. Quoi qu'il en soit, je serai là.

Thomas Veillet
Investir.ch